



Penser la complexité du djihadisme : du réseau au rhizome

Mémoire Ecole de Guerre 2017-2018

Directeur de mémoire : CF Audrey Hérisson



CBA Philippe Lamy
25^e promotion de l'École de Guerre
p.lamy@academie.defense.gouv.fr

REMERCIEMENTS

En préambule, je tiens à remercier mon directeur de mémoire, le Capitaine de Frégate Audrey Hérisson pour sa grande disponibilité, son approche pertinente du sujet et nos échanges riches et particulièrement éclairants. Ces conseils de lecture souvent « iconoclastes » ont suscité ma curiosité et m'ont permis d'appréhender le sujet de manière plus large et innovante. Finalement de penser autrement.

Je remercie également le Colonel Christophe Maresca, professeur à l'Ecole de Guerre, qui m'a conseillé de passer *A travers les murs*.

J'associe enfin à ces remerciements mon épouse Ingrid pour sa patience, son soutien indéfectible et sa relecture attentive et précieuse.

RESUME

Penser la complexité du djihadisme : du réseau au rhizome. De la formulation énigmatique du sujet à l'actualité brûlante de la problématique, ce mémoire se veut la promesse d'une réflexion hors des sentiers battus. Déconstruisant le concept de la pensée-réseau au profit de l'expérimentation de la pensée-rhizome, il invite à explorer de nouvelles pistes, à ouvrir d'autres portes pour tenter de mieux appréhender l'essence de la mouvance djihadiste. Finalement à penser autrement.

De ses racines originelles jusqu'à la réinterprétation de principes ancestraux tels que la nomadisation ou la dissimulation, ce mémoire modélise le ré-zhome, hybridation d'un monstre endormi qui lui donne sa pleine puissance.

Enfin, s'appuyant sur l'expérimentation du rhizome, poursuivant l'analogie botanique ou empruntant de nouveaux chemins, il se propose d'exposer quelques grands principes qui pourraient guider la lutte contre cette mouvance.

Mots clés: réseau, rhizome, ré-zhome, djihadisme, hybridation.

EXECUTIVE SUMMARY

Thinking about the complexity of *jihadism*: from the network to the *rhizome*. From the enigmatic formulation of the subject to the prominent topic of the problem, this memory is meant to be a promise of reflection off the beaten paths. Deconstructing the concept of networked thinking in favor of the experimentation of *rhizome* thinking, it invites to explore new paths, to open other doors to try to better grasp the essence of the *jihadist* movement. Finally, to think out of the box.

From its original roots to the reinterpretation of ancestral principles such as nomadization or concealment, this memory models the *re-zhome*, hybridization of a sleeping monster that gave it its full power.

Finally, based on the experimentation of the rhizome, pursuing the botanical analogy or taking new paths, he proposes to expose some great principles that could guide the fight against this movement.

Key-words: network, rhizome, ré-zhome, jihadism, hybridization.

Table des matières

| | |
|--|----|
| Introduction | 5 |
| I. Du besoin de déconstruire le modèle | 8 |
| 11. Le réseau : du « concept au décepte » | 8 |
| 1.1.1 <i>Structure inerte et coquille vide</i> | 8 |
| 1.1.2 <i>Structure figée devenue carcan pour la pensée</i> | 9 |
| 1.1.3 <i>Du danger de penser le djihadisme à travers le concept de réseau</i> | 10 |
| 12. Le rhizome comme nouvelle expérimentation | 13 |
| 1.2.1 <i>Organisme naturel qui donne sens</i> | 13 |
| 1.2.2 <i>Inspiration végétale qui libère la pensée</i> | 14 |
| 1.2.3 <i>De l'intérêt de penser le djihadisme à travers le concept de rhizome</i> | 15 |
| II. A la nécessité de le reconstruire | 20 |
| 21. Les racines du djihadisme | 20 |
| 2.1.1 <i>Le jihad au commencement</i> | 20 |
| 2.1.2 <i>La dislocation de l'Empire musulman et l'essor du fondamentalisme</i> | 21 |
| 2.1.3 <i>Un système fermé générateur d'une énergie nocive et pernicieuse</i> | 22 |
| 22. Territorialisation, déterritorialisation et autres tubercules | 23 |
| 2.2.1 <i>Territorialisation</i> | 23 |
| 2.2.2 <i>Déterritorialisation</i> | 25 |
| 23. Hybridation du rhizome djihadiste | 27 |
| 2.3.1 <i>Du djihadisme local à l'avènement de la troisième génération du jihad</i> | 27 |
| 2.3.2 <i>Du rizhome au ré-zhome</i> | 29 |
| III. Pour mieux combattre le djihadisme | 33 |
| 3.1 <i>Donner forme à l'essaim</i> | 33 |
| 3.2 <i>Passer du jeu d'échec au jeu de go</i> | 34 |
| 3.3 <i>Dompter l'araignée</i> | 35 |
| 3.4 <i>Cultiver la terre en jachère et choisir un bambou d'encastrement</i> | 37 |
| Conclusion | 39 |
| Annexes | 42 |
| Bibliographie | 44 |

Tableau des illustrations

| | |
|---|----|
| Figure 1 : Réseau complexe ou simple T « fractalisé »..... | 10 |
| Figure 2 : Rhizome leptomorphe..... | 14 |
| Figure 3 : Réseaux centralisés, décentralisés, distribués (source : On Distributed Communication Networks)..... | 16 |
| Figure 4 : Une structure globale visible inchangée | 16 |
| Figure 5 : Du réseau au rhizome..... | 17 |
| Figure 6 : Exemples d'œuvre de Mark Lombardi..... | 19 |
| Figure 7 : Modélisation rhizomique de la mouvance djihadiste : des racines au jihad hybride et mondialisé | 32 |
| Figure 8 : Exemple d'une séquence de jeu de go | 35 |
| Figure 9 : Terrorisme islamiste : quelles sont les vraies causes ?, source Contrepoints | 38 |

Annexes

| | |
|--|----|
| Annexe 1: Le clivage Sunnisme et Chiisme dans l'Islam..... | 41 |
| Annexe 2 : Prolifération de la mouvance djihadiste..... | 42 |
| Annexe 3 : Territorialisation du Califat..... | 43 |

Introduction

D'abord va à ta première plante et observe attentivement comment s'écoule l'eau de ruissellement à partir de ce point. La pluie a dû transporter les graines au loin. Suis les rigoles que l'eau a creusées, ainsi tu connaîtras la direction de l'écoulement. Cherche alors la plante qui, dans cette direction, se trouve la plus éloignée de la tienne. Toutes celles qui poussent entre ces deux-là sont à toi. Plus tard, lorsque ces dernières sèmeront à leur tour leurs graines, tu pourras en suivant le cours des eaux à partir de chacune de ces plantes accroître ton territoire.

Citation de Carlos Castenada, *L'herbe du diable et la petite fumée*¹

Hydre, nébuleuse, caméléon... De la créature de la mythologie grecque au lézard des pays chauds en passant par l'objet céleste, de nombreuses métaphores ont fleuri dans la presse spécialisée ou de vulgarisation pour tenter de décrire ou de définir le fonctionnement complexe du phénomène *ihadiste* international.

Concept polysémique, le *ihad*, « combat sur la Voie de Dieu », revêt en effet plusieurs sens. Le premier qualifié de grand *ihad* correspond à l'effort interne, moral et spirituel, que tout croyant doit accomplir pour se rapprocher de Dieu. Le second qualifié de petit *ihad* est un effort guerrier, armé et communautaire. Défensif, il vise à défendre le territoire de l'Islam, *Dâr al -Islâm*, contre les menaces extérieures. Offensif, il se concrétise par une volonté d'expansion et d'annexion de territoires non-musulmans par prosélytisme ou actions guerrières.

Faut-il aller plus loin dans l'analyse sémantique du terme *ihad* ? Théologiens islamiques anciens ou modernes, spécialistes contemporains de l'Islam, beaucoup s'y sont essayés sans parvenir à un consensus. Conscient de cette réalité polysémique développée dans de nombreux

¹ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Edition de Minuit, 1980, p.19.

ouvrages spécialisés², l'ambition de ce mémoire n'est pas d'appréhender le djihadisme à travers ce prisme. Car « définir » au sens étymologique, c'est fixer, délimiter, circonscrire... Définir, c'est prendre le risque de figer, de mettre fin à la réflexion.

L'ambition de ce mémoire est au contraire d'appréhender, de penser *le phénomène du jihad par l'épée*^{3,4} dans son organisation et dans ses dynamiques. Pour cela, il faut se poser la question : comment penser ou repenser ce phénomène complexe ?

Hydre, nébuleuse, caméléon... La métaphore est puissante. Mais décrire – ce que fait une métaphore – n'est pas comprendre... La métaphore compare sans utiliser de mot de comparaison. Elle nomme ce qui paraît inintelligible au premier abord. Elle marque les esprits pour mieux appréhender l'abstraction ou la complexité. Mais, la métaphore est trompeuse. Elle se substitue au terme originel. Donnant corps à ce qu'elle remplace, elle finit par le faire disparaître.

Tel Héraclès, nous nous acharnons à trancher les têtes de l'*hydre*, têtes d'un monstre qui se régénèrent doublement et exhalent un dangereux poison. Nous nommons *nébuleuse* ce que nous ne parvenons pas clairement à discerner faute d'un instrument assez puissant⁵. Nous interprétons comme le camouflage d'un *caméléon* ce qui n'est principalement qu'un mécanisme de communication sociale.

La métaphore est dangereuse si elle n'est pas employée à bon escient. Au lieu de s'attaquer à l'essence du problème, nous nous attaquons à la métaphore, au phénomène, à ce qui apparaît. Et il existe, dans l'approche platonicienne⁶, une différence fondamentale entre la nature effective d'un objet, sa « Forme », et son apparence phénoménale, celle qui apparaît.

Cette dichotomie est encore plus marquée pour des phénomènes « souterrains », tel que le djihadisme, qui cherche à se soustraire à notre perception. La métaphore ne permet donc pas de comprendre et encore moins de *penser*.

² Abderrahim Lamchichi, *Jihâd : un concept polysémique. Et autres essais.*, Paris, L'Harmattan, coll. « Histoire et Perspectives Méditerranéennes », 2006.

³ Averroès (1126-1198), théologien islamique et juriste musulman andalou, classe le *jihad* en quatre catégories : le jihad du cœur, de la langue, de la main et de l'épée. Observatoire de l'islamisation. Mis en ligne le 25/07/15.

⁴ Dans la suite du mémoire, l'expression *jihad* correspondra à son acception guerrière.

⁵ Le terme de nébuleuse est utilisé jusqu'au début du XXe siècle pour désigner un objet céleste d'aspect diffus. A partir des années 1920, l'astronome Edwin Hubble montre que l'aspect alors nébuleux de certains astres n'est dû qu'à la résolution insuffisante des instruments utilisés.

⁶ Allégorie de la caverne exposée par Platon dans le Livre VII de *La République* révélant la difficulté pour l'homme d'accéder à la connaissance de la réalité.

Aussi pour penser le djihadisme, il convient de se détacher du phénomène pour parvenir à en penser la complexité. Comme le propose Edgar Morin, sociologue et philosophe français, *penser la complexité*, c'est revenir au sens étymologique du terme *complexus* et identifier « ce qui est tissé ensemble ». C'est relier plutôt que séparer ou tronçonner les éléments constitutifs d'un problème. C'est à la fois prendre du recul pour appréhender la « Forme » dans son ensemble et avoir conscience de l'apport de tous les éléments hétérogènes constitutifs de ce même ensemble. C'est reconstituer le *retis*, le filet et par extension la toile ou le réseau.

Mais quelle est la réalité du djihadisme ? Comment en saisir la complexité ? Et si notre difficulté à combattre le djihadisme venait de notre difficulté à en appréhender l'essence, à le penser ? Le djihadisme vu comme réseau n'est-il finalement pas la partie émergée d'un phénomène que l'on commence seulement à percevoir dans sa complexité ?

Pour penser la complexité du djihadisme, ce mémoire se propose donc de casser la grille de lecture habituellement utilisée et de tenter de la réinventer. Comme dans la citation introductive, il s'agira de partir de la « première plante » du djihadisme, d'observer « l'eau de ruissellement à partir de ce point », « la direction de l'écoulement » et « les graines [transportées] au loin ». Ce mémoire est une invitation à se confronter au nouveau, à connaître plutôt qu'à vouloir reconnaître.

À travers une analyse critique et comparative, il sera tout d'abord nécessaire de déconstruire le modèle de pensée du réseau et de proposer une nouvelle expérience de pensée à partir de celui du rhizome. Partant de ce nouveau concept, il conviendra alors de reconstruire une modélisation de la mouvance djihadiste dans son ensemble et dans toute sa complexité, pour mieux l'appréhender. Poursuivant l'analogie botanique, il faudra enfin identifier les transpositions possibles entre les méthodes utilisées pour neutraliser une plante en rhizome et la lutte contre ce « djihadisme rhizomique » nouvellement modélisé.

I. Du besoin de déconstruire le modèle

11. Le réseau : du « concept au décepte »⁷

Apparu dans la langue française au moment de la Renaissance, le mot « réseau » a toujours été rattaché à la technique. Jusqu'au XVIIIe siècle, il est intimement lié au domaine textile. À l'origine, le réseau est ce *retis*, ce filet ou cette toile qui met en relation, interconnecte, relie autant qu'il sépare. À partir de la révolution industrielle, son influence se déploie dans les domaines de l'énergie, du transport et de l'industrie.

Mais contrairement à la « toile de Pénélope », le réseau n'a jamais pris la peine de défaire l'ouvrage de la veille. Confirmant jour après jour son emprise sur la société, enserrant de plus en plus la pensée, la notion de réseau s'est peu à peu dévoyée. Le réseau a perdu son sens originel. Notion cristallisée, emprisonnée dans la toile qui l'a vue naître, l'approche par les réseaux ne nous semble plus adaptée pour penser le djihadisme, phénomène en profonde mutation obéissant aux lois du chaos.

1.1.1 Structure inerte et coquille vide

« Les réseaux nous ensèrent ; ils nous libèrent mais nous enchaînent en même temps... [...] Omniprésents, ceux-ci nous sont presque invisibles, ils sont devenus quasi naturels. »⁸

Notion à la mode érigée en quasi-fétichisme, le réseau est partout. Tel un *caméléon*, il s'adapte à tous les usages. S'il est électrique, il devient support permettant l'acheminement de l'énergie. Sans lui, la Fée de Raoul Dufy⁹ n'est rien. S'il est routier ou ferré, il devient facilitateur accélérant la circulation des personnes ou des marchandises. S'il est *hydre*-aulique, il devient canalisateur contraignant l'écoulement naturel de l'eau, connectant artificiellement des points en amont et en aval : de la source jusqu'à l'utilisateur. S'il est criminel et souterrain, alors il redevient *nébuleuse*. Le réseau est aujourd'hui une métaphore.

Diderot¹⁰ soulignait déjà cet imaginaire ambivalent du réseau, outil technique garantissant à la fois la circulation et le contrôle du flux. Le réseau révèle ce qui est immatériel (électricité, communication) mais dissimule ce qui est vivant (eau). Il rend possible ou il contraint. Quelle

⁷ « Philosophie du réseau (4/4) : du bon usage des réseaux », *Les chemins de la philosophie* par Adèle Van Reeth, entretien avec Pierre Musso, France culture, 28/11/2013.

⁸ Erik Izraelewicz, « Après le tempête, les risques de "Réseupolis" », *Le Monde*, 31/12/1999.

⁹ Raul Dufy, *Fée Electricité*, 1937, peinture à l'huile sur contreplaqué, 250 panneaux de 100 x 60cm, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

¹⁰ Denis Diderot, *Le rêve de d'Alembert*, 1769.

que soit sa nature, le réseau transporte le flux de matière mais il n'est rien sans la matière. Il n'a de réalité que par ce qu'il contient, ce qu'il transporte. Il a un début et une fin.

L'image du réseau est devenue trompeuse car elle s'est substituée à l'objet décrit. Elle est devenue l'objet, le vidant par la même de toute substance. Le réseau n'est plus, comme le décrit Pierre Musso, « ce filet capable de capturer sa proie tout en la laissant vivante »¹¹. Le réseau n'est plus qu'une coquille vide, une coquille vide de sens.

1.1.2 Structure figée devenue carcan pour la pensée

« Le pessimisme des réseaux repose sur deux hypothèses de base : (1) Tout est réseau ; (2) La meilleure réponse aux réseaux est de plus de réseaux. »¹²

Support, facilitateur, canalisateur... Plus qu'une structure inerte et artificielle de l'homme, le réseau est surtout devenu une construction intellectuelle, un véritable schéma de pensée. Le réseau est l'archétype de la pensée occidentale, le procédé de raisonnement pour penser le monde. Pourfendeur du rationalisme cartésien, le réseau voulait déraciner l'Arbre, structure verticale par excellence, symbole d'une logique binaire et d'une pensée linéaire et étroite. Modèle alternatif devant libérer les énergies, le réseau se rêvait horizontal, multidimensionnel, décentralisé et radicelle.

Mais suivant le même chemin que la structure qui l'a inspirée, la pensée-réseau s'est égarée. Elle est devenue logique, structurée, séquentielle et *in fine* modélisable. Elle a cherché à créer une architecture linéaire stable, à mettre en ordre le chaos, à fournir de manière parfois caricaturale les clés de compréhension à tout phénomène complexe. Pour ce faire, elle a commencé par fractionner, tronçonner le problème. Pire, voulant se parer de la complexité des phénomènes qu'elle cherchait à décrypter, elle s'est « fractalisée ». Mais la fractale n'est pas la complexité. D'aspect complexe, la fractale est un objet mathématique dont la structure est invariante par changement d'échelle. Il n'est que la reproduction à l'infini d'une forme qui par essence peut être simple.

Comme ce modèle mathématique, la pensée-réseau est devenue prévisible, reproductible, réversible. En fournissant une illusion de compréhension et de contrôle, elle est devenue

¹¹ « Philosophie du réseau (4/4) : du bon usage des réseaux », *Les chemins de la philosophie* par Adèle Van Reeth, entretien avec Pierre Musso, France culture, 28/11/2013.

¹² Alexander R. Galloway, *Network Pessimism*, Blog, 11/11/14.

dangereuse. Mais la pensée-réseau n'explique pas la complexité d'un phénomène, elle n'est que l'image de la complexité, d'une complexité bien ordonnée, « compliquée » et non « complexe ». Au lieu de libérer la pensée, le réseau l'a emprisonnée. La pensée-réseau n'est plus qu'un arbre couché.

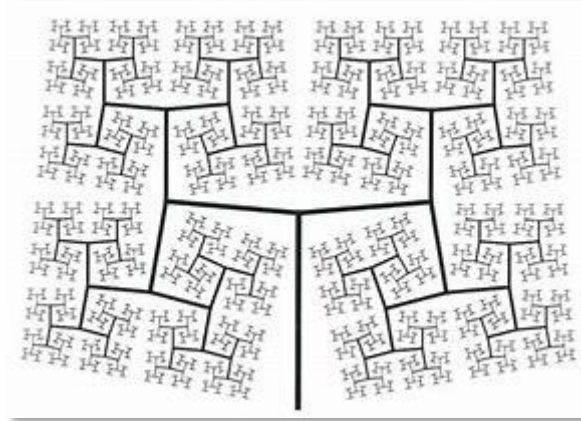


Figure 1 : Réseau complexe ou simple T « fractalisé »

1.1.3 Du danger de penser le djihadisme à travers le concept de réseau

Ne tracer qu'un calque...

Suivant la logique structurelle et structurante du réseau physique, la pensée-réseau s'est territorialisée et a tenté d'établir de nouvelles frontières. Mais ces frontières ne reposent sur aucune réalité. Elles ne sont qu'arbitraires, reflets d'un mode de pensée occidental dominant.

En voulant penser la complexité du djihadisme à travers le concept de réseau, on a tracé, à la manière de Sykes-Picot, *Une ligne dans le sable*¹³. Cette approche, à la fois irréaliste et vaine, ne tient pas compte de la réalité et de la complexité d'un phénomène soumis à de multiples allégeances tant tribales que culturelles ou religieuses¹⁴...

Ces allégeances sont mouvantes, changeantes, redessinant en fonction des circonstances et des alliances du moment la cartographie du phénomène. Ne permettant pas de comprendre la profondeur et la dynamique de ce phénomène, le réseau n'offre qu'une vision statique et plane.

¹³ James Barr, *Une ligne dans le sable – Le conflit franco-britannique qui façonna le Moyen-Orient*, traduction de l'anglais par Johan Frederik Hel Guedj, Ministère de la Défense/Perrin, 2017.

¹⁴ Voir annexe 1 (carte), *Le clivage Sunnisme et Chiisme dans l'Islam*.

Reprenant l'analogie de Deleuze et Guattari¹⁵ à propos de l'arbre, penser le djihadisme à travers le réseau, ce n'est finalement que réaliser un calque, une photo à instant t.

Se perdre dans le mimétisme...

David Ronfeldt et John Aquilla, théoriciens de la *Rand Corporation*, considèrent que dans un conflit de basse intensité, en particulier en milieu urbain, « il faut un réseau pour combattre un réseau. »¹⁶ Cette théorie est également partagée dans le domaine de la lutte contre le djihadisme.

En première approche, elle peut sembler légitime. Le mimétisme, stratégie adaptative d'imitation, est en effet un procédé très répandu dans la nature. Il permet à une proie d'échapper à son prédateur ou inversement à un prédateur de capturer sa proie. Il met aux prises trois acteurs : le modèle, le mime et le dupe¹⁷ – ennemi ou victime du mime.

Le mimétisme s'étend également à la sphère organisationnelle. Théorie élaborée par Di Maggio et Powell, la notion d'« isomorphisme institutionnel »¹⁸ analyse le comportement mimétique des organisations appartenant à un même champ en réponse à l'incertitude à laquelle elles sont confrontées.

Mais dans le cadre de la lutte contre djihadisme, quel est le processus mimétique ? Est-il défensif ou offensif ? Quelle est la répartition des rôles ? Qui sont le modèle, le mime et le dupe ? Face à la difficulté à appréhender le phénomène, notre processus mimétique s'est appuyé sur la technologie, omniscience qui nous dédouanait de la recherche d'une compréhension réelle. Il s'est paré de la puissance des logiciels qui, en reconstituant la cartographie des acteurs et des interconnexions, nous ont maintenu dans l'illusion d'une compréhension globale. En utilisant cette démarche scientifique et cartésienne, on a fini par s'auto-intoxiquer, par devenir le dupe de notre propre modèle. La tentation mimétique est grande. En se mettant dans la peau de son ennemi, on espère mieux le comprendre. Mais elle peut être dangereuse car il ne s'agit que d'une action par défaut et en réaction. Or dans le combat contre le djihadisme, il faut reprendre l'initiative.

¹⁵ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *op. cit.*, p.11.

¹⁶ Eyal Weizman, *A travers les murs. L'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, Paris, éditions La fabrique, 2007, p.17. Proposant une « géométrie inversée » du combat en zone urbaine, ce livre montre l'interprétation opérationnelle et l'intégration au sein de la doctrine des forces armées israéliennes du concept philosophique de rhizome développé par Deleuze et Gattari.

¹⁷ Le modèle correspond à ce que le mime copie, c'est la « source d'inspiration ». Le dupe, quant à lui, est l'espèce que le mime cherche à repousser ou à attirer.

¹⁸ Le concept apparaît dans un article publié par l'*American Sociological Review* en avril 1983 et intitulé *The Iron Cage Revisited : Institutional Isomorphism and Collective Rationality in Organizational Fields*.

Libérer la matière...

Face à la difficulté à collecter du renseignement sur les groupes terroristes, le théoricien militaire Shimon Naveh considère que « le seul moyen d'apprendre quoi que ce soit sur leur logique organisationnelle est de les attaquer. L'hypothèse de départ est qu'en attaquant l'ennemi à l'improviste, en le provoquant de façon aléatoire, on va le contraindre à sortir de sa tanière, à se révéler et à prendre forme. »¹⁹ Ce procédé tactique qui consiste, selon la terminologie militaire, à prendre et à préciser le contact permet de déterminer le contour et la forme de l'ennemi.

Mais si l'ennemi est pensé et modélisé à travers le prisme réducteur et superficiel du réseau, ce procédé peut se révéler contre-productif. Car s'attaquer ou détruire un réseau djihadiste sans en comprendre tous les ressorts, c'est potentiellement libérer la matière vivante qu'il contient en lui redonnant, voire en décuplant sa puissance. C'est lui permettre de reprendre, comme l'eau, son écoulement naturel, lui permettre de s'infiltrer à nouveau²⁰. C'est favoriser son éparpillement et sa dissémination, comme le montre la problématique de la gestion des *retournees*²¹ qui fait suite à la défaite tactique de Daesh sur le terrain en Irak et en Syrie. C'est accepter d'en perdre le contrôle, accepter d'en perdre la compréhension visible. C'est finalement prendre le risque qu'il change de forme dans son interaction avec ce nouvel environnement avant de se sédimenter à nouveau dans une zone hors de contrôle, propice à son développement.

Du réseau au rhizome... Aujourd'hui, tout est devenu réseau. Le réseau est partout et tout part du réseau. En se généralisant, en se vulgarisant, le concept du réseau s'est affaibli, perdant sa puissance originelle. Arrivé au stade de la « dégradation pédagogico-commerciale » évoquée par Deleuze et Guattari²², il ne nous semble plus, comme nous venons de le démontrer, adapté à la description d'un phénomène en mutation permanente tel que le djihadisme.

Alors, le rhizome, une métaphore de plus ? Non, car malgré sa nature subtile et secrète, le rhizome n'est pas une image. Penser rhizome, c'est aller plus loin. C'est choisir d'emprunter

¹⁹ Eyal Weizman, *op. cit.*, p.47.

²⁰ Voir annexe 2 (carte), *Prolifération de la mouvance djihadiste*.

²¹ Nom donné aux *Foreign Terrorist Fighters* qui rentrent dans leur pays d'origine après avoir réalisés le *jihād* en Irak ou en Syrie.

²² « Philosophie du réseau (4/4) : du bon usage des réseaux », *Les chemins de la philosophie* par Adèle Van Reeth, entretien avec Pierre Musso, France culture, 28/11/2013.

d'autres chemins. C'est penser la complexité même du djihadisme sans faire appel aux images ou aux modèles préétablis.

12. Le rhizome comme nouvelle expérimentation

Le terme de rhizome apparaît pour la première fois à travers son acceptation philosophique dans un texte de Deleuze et Guattari consacré à Kafka²³. Ils le conceptualisent dans l'introduction de leur ouvrage *Mille plateaux* en formalisant quatre grands principes : le « principe de connexion et d'hétérogénéité », le « principe de multiplicité », le « principe de rupture assignifiante » et le « principe de cartographie et de décalcomanie ».

Encore confidentielle, l'approche par le rhizome reste au stade de la « formulation théorique » selon la terminologie utilisée par Deleuze et Guattari²⁴. Contrairement au réseau, le rhizome n'est pas technique, il est naturel. Sa nature est d'ailleurs difficile à appréhender ; elle reste subtile et secrète. Epargné par les effets de mode qui ont emprisonné le réseau, le rhizome n'est pas encore une métaphore. Il s'appréhende en premier lieu par sa réalité botanique.

1.2.1 Organisme naturel qui donne sens

Petit précis de morphologie végétale

Le rhizome est une tige *souterraine*, parfois subaquatique, pouvant s'enfoncer profondément dans le sol, se ramifier horizontalement et proliférer de manière incontrôlée. Il se manifeste de manière visible à travers ses tubercules. S'il est leptomorphe²⁵, il est dit traçant²⁶ avec une croissance de plusieurs mètres par an. Il est alors qualifié d'*invasif*.

Le rhizome est *résilient et pérennant*²⁷. Sa structure interne est remplie de réserve alimentaire, organes de stockage dont le système tire sa force, lui permettant de faire face aux conditions climatiques défavorables. Le rhizome peut ainsi subsister sous le sol dans un repos végétatif sans aucune manifestation de son existence à la surface.

Le rhizome est *vivace*. Il s'adapte aux climats les plus hostiles et supporte tout type d'exposition. Le rhizome est *autonome et proliférant*. Lorsqu'il est séparé de sa plante

²³ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka pour une littérature mineure*, Paris, Les éditions de minuit, 1975.

²⁴ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, *op.cit.*

²⁵ Caractérise un rhizome long et étalé, comme un chaume horizontal. Du grec, *leptos*, mince et *morphos*, la forme.

²⁶ Se dit d'une plante qui se ramifie, se prolonge et parcourt le sol souvent juste sous la surface.

²⁷ Se dit d'une plante qui peut subsister plusieurs années durant.

d'origine, il devient propagule, structure de dissémination et de reproduction. Il poursuit alors sa croissance selon d'autres formes et de nouvelles directions. Sa racine est dite *adventive*²⁸ : tout point du rhizome peut se connecter de manière aléatoire à un autre point. Le rhizome n'a pas de début et de fin, il est milieu.

Souterrain, invasif, résilient et pérennant, vivace, autonome et proliférant, adventif... Le rhizome n'est pas technique. Il n'est ni support, ni facilitateur, ni canalisateur. Il sait rester secret et se manifester le moment venu. Il ne contraint pas, il rend possible. Le rhizome est une matière vivante naturellement complexe. Il donne sens.

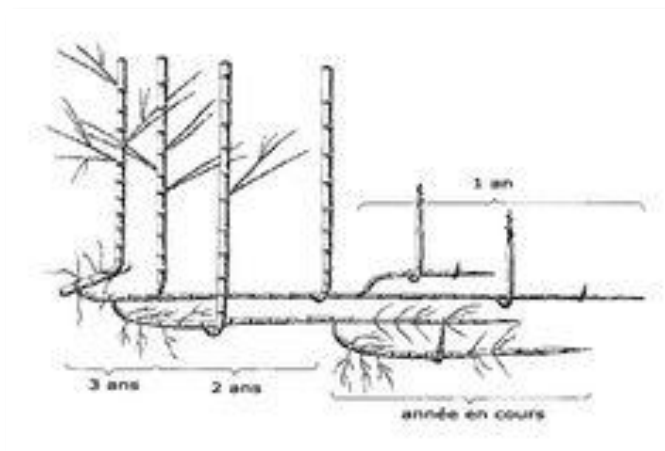


Figure 2 : Rhizome leptomorphe

1.2.2 Inspiration végétale qui libère la pensée

« On cherchera seulement avec quels autres points [du terrier] se connecte celui par lequel on entre, par quels carrefours et galeries on passe pour connecter deux points, quelle est la carte du rhizome, et comment elle se modifierait si l'on entrait par un autre point. »²⁹

La pensée-rhizome est « le terrier de Kafka » décrit par Deleuze et Guattari. Ses entrées et ses embranchements sont multiples comme autant de choix possibles, de pistes à explorer, de portes à ouvrir. Chaque point peut se connecter à un autre. Pas d'ordre, pas de hiérarchie, pas de vérité absolue. Contrairement au réseau, le rhizome ne suit pas un chemin préétabli. Il accepte l'imprévisibilité, la multiplicité. Il refuse l'ordonnancement, l'architecture arbitraire, la logique

²⁸ Se dit d'une racine ou de radicelles apparaissant directement sur la tige.

²⁹ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka pour une littérature mineure, op.cit.*, p.7.

binaire et linéaire. Le rhizome libère la pensée et favorise l'intuition. Il invite à penser plutôt qu'à connaître ou vouloir reconnaître.

À travers le rhizome, Deleuze et Guattari ne proposent pas un nouveau mode de pensée mais une expérimentation. À chaque nouvelle expérimentation, le rhizome permet d'aborder le problème sous un autre angle, permet de le repenser. À chaque nouvelle expérimentation, le rhizome se réinvente et réinvente un nouveau cheminement de pensée.

Symbole de la pensée orientale, système ouvert, le rhizome favorise une pensée diffuse et créatrice, une pensée qui interagit en permanence avec son environnement. Organisme vivant, évanescent, le rhizome invite à saisir le problème par la racine, à en comprendre la profondeur. Le rhizome est à la fois la matière et la complexité, primitif et sophistiqué.

1.2.3 De l'intérêt de penser le djihadisme à travers le concept de rhizome

Dessiner la carte...

Suivant la croissance spontanée et imprévisible de sa tige racine, la pensée-rhizome se déterritorialise et réinvente son espace. Ne cherchant pas à reproduire une réalité préexistante, le rhizome s'inscrit dans une vision dynamique dans le temps et dans l'espace.

En pensant la complexité du djihadisme à travers le concept de rhizome, on tient compte du caractère mouvant du phénomène. Le rhizome déconstruit les schémas de pensée et les modélisations préétablis. À travers la pensée-rhizome, on passe *À travers les murs*³⁰ que l'on a artificiellement dressés, on s'affranchit des frontières. On réinvente par tâtonnement une nouvelle architecture. On dessine la carte du djihadisme, une carte « ouverte, [...] connectée dans toutes ses dimensions, démontable, renversable, susceptible de recevoir constamment des modifications. »³¹

Sortir du visible et s'intéresser à l'invisible

De nombreux travaux de recherche mettent en évidence une complexification de plus en plus marquée de la mouvance djihadiste. Dès 2001, David Ronfeldt et John Arquilla ont théorisé ce phénomène en mettant en évidence l'évolution des organisations : de la structure centralisée, à la structure décentrée jusqu'à la matrice complexe, structure sans véritable points névralgiques.

³⁰ Eyal Weizman, *op. cit.*

³¹ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux, op. cit.*, p.20.

Cette complexification semble liée directement à l'essor des nouvelles technologies de l'information qui effacent les frontières et permettent des interconnexions multiples entre n'importe quel point d'un réseau.

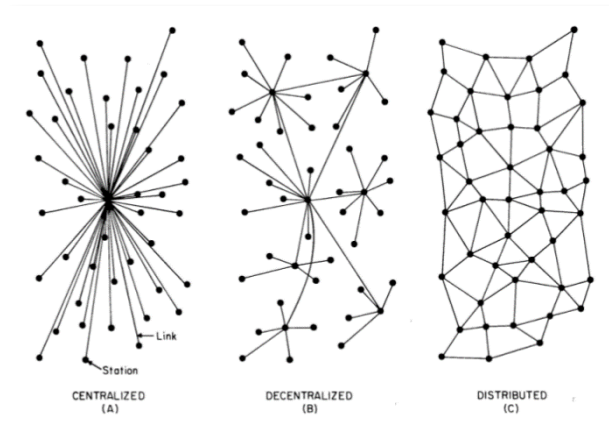


Figure 3 : Réseaux centralisés, décentralisés, distribués
(source : On Distributed Communication Networks)

Cette approche ne s'intéresse pourtant qu'au domaine du visible avec une organisation qui semble se complexifier en surface. Mais est-ce le réseau qui se complexifie en surface ou est-ce finalement notre capacité d'analyse accrue qui permet de mettre en évidence de nouvelles connexions et en révèle la réelle complexité ? Car comme le montre la figure illustrative ci-dessous, si les interconnexions se multiplient, la structure globale visible reste inchangée. Et si tel un champignon un nouveau nœud apparaît, on tente de le relier artificiellement en surface au réseau initial. L'approche par le réseau ne permet finalement que de constater mais pas de comprendre ou de penser.

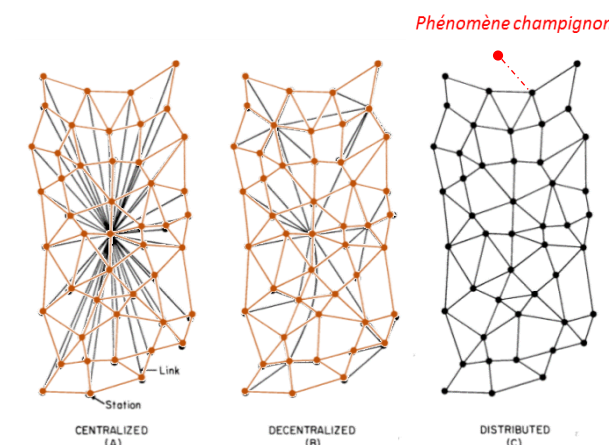


Figure 4 : Une structure globale visible inchangée

En revanche, si l'on adopte une vision en volume, les nœuds d'un réseau ne sont plus que la manifestation visible d'un phénomène, les tubercules d'un rhizome. Le « phénomène champignon » prend alors tout son sens en se reliant naturellement à la structure souterraine du rhizome. Pour comprendre les véritables interconnexions, la véritable dynamique de la mouvance djihadiste, il faut donc s'intéresser à l'invisible, au souterrain, adopter une approche plus profonde.

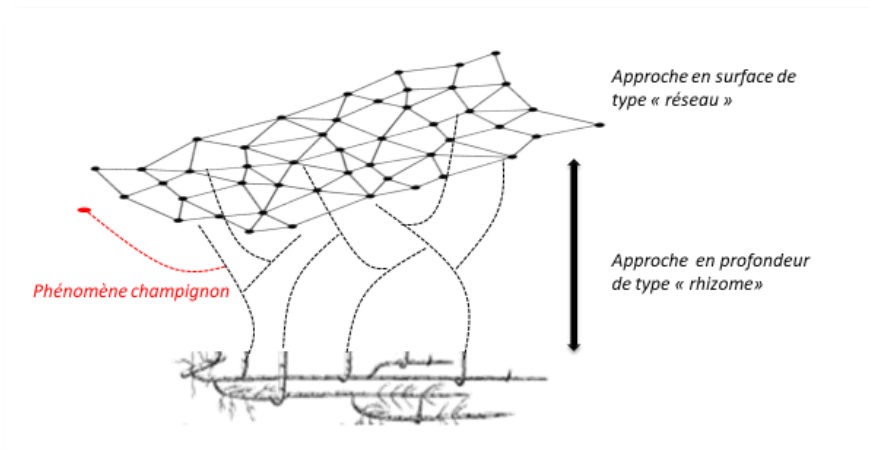


Figure 5 : Du réseau au rhizome

Eclairer et inspirer la pensée...

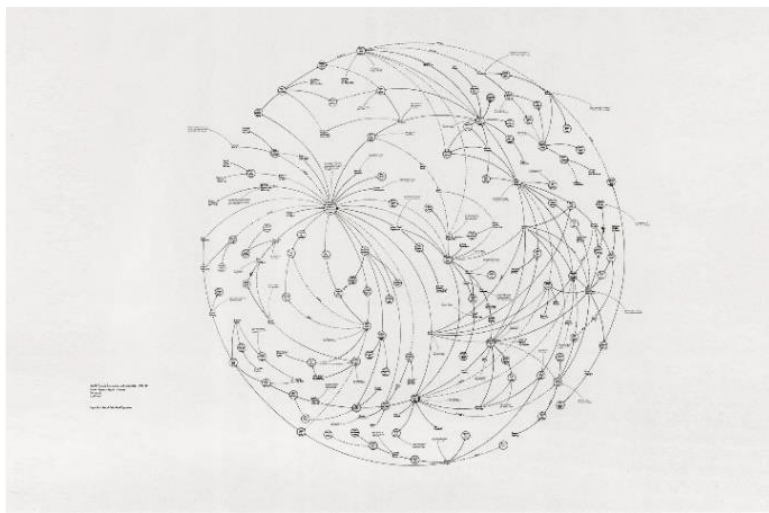
Souterrain, invasif, résilient et pérennant, vivace, autonome et proliférant, adventif... Si ces termes d'inspiration botanique ont permis de décrire le fonctionnement d'un rhizome, ils semblent également particulièrement adaptés pour penser la complexité du djihadisme. À l'instar du rhizome, la mouvance djihadiste est un système non hiérarchisé, décentralisé et polycentrique. Ses racines sont autant de petites cellules capables de se scinder et de se réorganiser à l'infini selon les circonstances du moment. Avec le rhizome, le mimétisme est impossible. Sa structure est complexe, sauvage et irréproductible. Pensé en tant que système, son fonctionnement interpelle et semble éclairer les évolutions récentes de la mouvance djihadiste.

Choisir un autre angle

Faire l'expérience du rhizome, c'est décider d'emprunter d'autres chemins, d'autres pistes, c'est s'émanciper des frontières et ouvrir de nouvelles portes. C'est finalement accepter d'aborder

une problématique sous un autre angle, tenter d'établir d'autres connexions cognitives, regarder ce qui se fait ailleurs. Dans le cas étudié, c'est choisir de sortir des sentiers battus et des disciplines couramment utilisées pour penser et comprendre le djihadisme : sociologie, théologie, psychologie, sciences politiques... Si nous ne devions retenir qu'une discipline, ce serait celui de l'art qui fait autant appel aux sens et aux intuitions qu'à l'intellect. Et si nous ne devions retenir qu'un exemple pour l'illustrer, ce serait celui de l'artiste contemporain américain Mark Lombardi. À travers son travail, il tente de représenter de manière visuelle et stylisée les imbroglios politico-financiers de la société moderne.

Ces œuvres, enchevêtrements de points et de flèches reliant les noms, événements et transferts d'argent de ces affaires, peuvent être considérées comme d'authentiques réseaux. Ces œuvres-réseau deviennent alors le support, l'outil d'analyse et de représentation. Elles matérialisent l'approche rhizomique en ouvrant de nouvelles portes, en explorant de nouvelles pistes, en proposant de nouvelles clés de compréhension. L'une de ces œuvres³², liée aux intérêts pétroliers, l'a rendu particulièrement célèbre car elle mettait en évidence, de manière stylisée et artistique, les liens qui rapprochaient les familles Bush et Ben Laden. Ainsi, il pourrait être opportun de penser le djihadisme en dehors du cadre classique et de capter les nouvelles disciplines qui proposent une nouvelle expérimentation.



³² Mark Lombardi, *George W. Bush, Harken Energy, and Jackson Stephens c. 1979-90 (5th version)*, 1999, Whitney Museum of American Art.

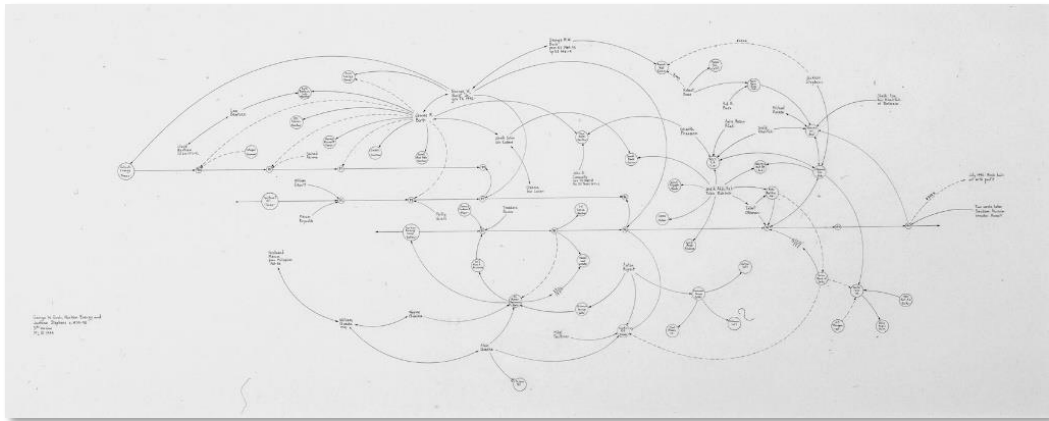


Figure 6 : Exemples d'œuvre de Mark Lombardi

Penser la complexité du djihadisme, ce n'est pas voir dans le concept de rhizome une évolution du concept de réseau. Ce n'est pas non plus vouloir opposer réseau et rhizome. Mais, sans nier l'utilité du concept de réseau comme outil d'analyse d'un phénomène, le concept de rhizome nous semble plus opératoire pour penser la complexité du djihadisme. À travers ce concept, il convient désormais de reconstruire le phénomène étudié.

II. À la nécessité de le reconstruire

21. Les racines du djihadisme

Avant d'aller plus loin, il s'agit tout d'abord, comme proposé dans le propos introductif, de revenir à la « première plante », revenir à cet organe de stockage dont la mouvance djihadiste contemporaine tire sa force, revenir à cette tige souterraine à partir de laquelle elle s'est ramifiée et a proliféré de manière incontrôlée.

Car si le phénomène se manifeste au niveau local depuis le début des années 1980 et de manière globalisée depuis le début du XXI^e siècle, ces racines sont anciennes. La mouvance djihadiste contemporaine s'identifie en effet au salafisme, doctrine puritaine et rigoriste, qui prône un retour aux valeurs originelles de l'islam, doctrine devenue la version dévoyée de l'idéologie pluriséculaire développée par l'école de pensée fondamentaliste *hanbalite*³³. Revenons donc aux racines du djihadisme³⁴.

2.1.1 Le jihad au commencement

Le *jihad* trouve son origine dans la période de l'hégire, en 622, lorsque Mahomet, dénué de toute protection, est chassé de la Mecque par ses habitants qui refusent cette nouvelle religion. Il se réfugie alors à *Yathrib*³⁵ qui deviendra la ville du Prophète. Dans une logique de conquête de ressources, le *jihad* s'apparente dans un premier temps à des *razzia*³⁶ contre les caravanes qui assurent le ravitaillement de La Mecque. Ces victoires, le plus souvent obtenues face à un adversaire supérieur en nombre, confortent les combattants du Prophète dans leur certitude de servir sous des hospices divins. Mais, pour renforcer sa position au sein de la cité, Mahomet doit lever l'affront de son exil et remporter la victoire face à La Mecque. Le *jihad* devient alors guerrier avec une succession de batailles et de négociations qui aboutiront à la conquête pacifique de la ville et à la soumission des tribus arabes.

Quatre ans après la mort du Prophète en 632, Abu Bakr, premier calife et commandeur des croyants, lance un *jihad* de conquête du VII^e au VIII^e siècle qui permettra la création d'un empire continu s'étendant de la péninsule arabique jusqu'à l'Indus et aux Pyrénées en 751.

³³ Ibn Hnabl (780-855) est le fondateur de l'école islamiste dite hanbalite. Cette école refuse toute prise en compte du contexte historique et social d'écriture des textes sacrés.

³⁴ David Bénichou, Farhad Khosrokhavar, Philippe Migaux, *Le jihadisme – Le comprendre pour mieux le combattre*, PLON, 2015.

³⁵ *Medinet al-Nabi* en arabe, ce qui donnera Médine.

³⁶ Mode opératoire ancestral des tribus nomades consistant en une incursion rapide en territoire étranger, dans le but de s'emparer d'un butin.

Durant cette période, le monde est divisé en deux zones : la maison de l'islam, *Dar el-Islam*, où les musulmans sont largement majoritaires et exercent le pouvoir et la maison de la guerre, *Dar al-Harb*, domaine des infidèles qu'il convient à terme de vaincre et de conquérir. La conversion se fait par l'épée ou par la parole.

Pour consolider et stabiliser cet empire nouvellement conquis, le *jihad* devient défensif. Ponctuel et proclamé par une autorité légitime, il a pour objectif de repousser les attaques et de protéger le *Dar el-Islam*. Un nouveau domaine apparaît : la maison de la trêve, *Dar al-Suhl*, où les musulmans, en infériorité numérique, cohabitent avec des non-musulmans mais restent libres d'exercer leur culte. Cette trêve, qui en théorie ne peut pas excéder dix ans, peut être rompue dès que le rapport de force devient favorable. On peut d'ailleurs remarquer, comme le souligne Antoine Sfeir, spécialiste de l'islam et du monde arabe, que : « dans cette conception religieuse quasi géostratégique établie en temps de guerre, la paix n'existe que dans le Dar el-Islam. »³⁷

Le *jihad* originel répond donc à un processus classique d'expansion, dans le contexte historique et social, avec une première phase de conquête de ressources, une deuxième de conquête territoriale et une dernière de stabilisation. Ce processus permet de donner corps à l'*Oumma*³⁸, la communauté des croyants, qui transcende les tribus et les clans.

2.1.2 La dislocation de l'Empire musulman et l'essor du fondamentalisme

La mort du Prophète et l'expansion de l'empire musulman s'accompagnent de tensions et de conflits en interne. C'est le temps de la discorde, la *fitna*. Les différents dignitaires multiplient les appels au *jihad* interne pour étendre leur influence et leur pouvoir. Cette période est marquée par l'assassinat en 661 d'Ali, gendre du Prophète et quatrième calife, qui provoque la scission entre ses partisans, les chiites, et les sunnites, qui fondent la dynastie des *Omeyyades*. Cette scission entraîne le déplacement du centre de gravité de l'empire musulman et son affaiblissement progressif provoqué par l'instauration de nouveaux califats³⁹.

Pour mettre fin à cette période de trouble et d'anarchie, le monde musulman ferme la porte de l'effort de réflexion personnelle, l'*ijtihad*. Le droit musulman et l'effort d'interprétation se trouvent alors figés, en particulier dans le sunnisme majoritaire. Cette décision est

³⁷ Antoine Sfeir, *L'islam en 50 clés*, Paris, Bayard, 2006, p.28. « Je souligne. »

³⁸ Communauté des musulmans qui transcende les différentes nationalités.

³⁹ Califat de *Cordoue*, fondé en 754 et califat des *Fatimides* fondé en 909.

particulièrement lourde de sens dans le cas l'école fondamentaliste *hanbalite* devenue par mutation progressive, sous l'impulsion du Syrien Ahmed Ibn Taymiyya au XIIIe siècle et de l'Égyptien Sayed Qotb au XXe siècle, le socle idéologique de la mouvance djihadiste contemporaine.

Prônant une lecture stricte et rigoriste des textes sacrés, ce mouvement s'oppose à toute prise en compte du contexte historique et social d'écriture du Coran et de la *Sunna*, et à toute philosophie islamique pourtant florissante⁴⁰. En figeant la pensée et en transposant le contexte du XIe siècle à l'époque moderne, il transforme le *jihad*, phénomène conjoncturel et historique, en un principe fixe et immuable justifiant la défense de l'*Oumma*.

2.1.3 Un système fermé générateur d'une énergie nocive et pernicieuse

En se figeant, en se coupant de toute interprétation et de toute prise en compte du contexte historique et social, l'idéologie fondamentaliste est devenue une racine figée, une racine en état végétatif. Contrariant le développement naturel du rhizome, elle s'est transformée en un système fermé, isolé de son environnement et enfermé dans le souvenir d'un « âge d'or »⁴¹ idéalisé.

Comme le décrit Joël de Rosnay, ce système fermé « n'échange ni énergie, ni matière, ni information avec son environnement : il est totalement coupé du monde extérieur. » Comme pour le rhizome, « le système utilise sa réserve d'énergie potentielle interne. »⁴² Au gré des frustrations successives – démantèlement de l'Empire ottoman au sortir de la Grande Guerre, colonisation, création de l'état d'Israël, invasion soviétique en terre musulmane – et de la confrontation du monde musulman à la modernité occidentale, l'entropie de ce système délibérément fermé s'est accrue de manière irréversible par le biais de réactions internes.

Dans un réflexe de repli identitaire, la seconde vague de salafisme, représentée par la figure tutélaire d'Hassan Al-Banna⁴³ (1906-1949), prônait en réaction à la présence de l'Occident en Égypte une moralisation de la société musulmane par le bas. Cette approche rhizomique différait de l'islamisation par le haut, plus verticale et hiérarchisée, qui présupposait

⁴⁰ Henry Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, Paris, Galimard, 1986.

⁴¹ Période qui s'étend, pour le monde musulman, du IXe siècle au XIIe siècle.

⁴² Joël de Rosnay, *Le macroscope – Vers une vision globale*, Paris, Editions du Seuil, 1975, p. 103.

⁴³ Égyptien, Hassan Al-Banna est le père de la confrérie des Frères musulmans dont l'objectif officiel est la renaissance islamique et la lutte non-violente. Pour autant, cette organisation est officiellement considérée comme une organisation terroriste dans certains pays (Égypte, Russie, Arabie saoudite...).

l'instauration d'une structure étatique. S'inscrivant dans une volonté de résistance au modernisme et d'opposition aux pouvoirs en place jugés impies et inféodés à l'Occident, elle avait pour objectif de créer les conditions favorables à l'instauration d'un État islamique.

Ayant atteint l'entropie maximale, le système avait besoin de libérer l'énergie accumulée pour ne pas imploser de l'intérieur. Dans le cas de l'islamisme radical, cette libération d'énergie s'est matérialisée par la confrontation avec l'Occident à travers le *jihad*.

22. Territorialisation, déterritorialisation et autres tubercules

« Territorialisation et déterritorialisation se combinent pour former un gigantesque casse-tête stratégique. »⁴⁴

Après être remonté jusqu'aux racines du djihadisme, il s'agit maintenant d'observer « attentivement comment s'écoule l'eau de ruissellement à partir de ce point ». Il convient de comprendre comment ce phénomène se propage aujourd'hui, quelles en sont les manifestations visibles, les tubercules. En effet, si l'avenir n'est pas prédéterminé, s'il est ouvert à plusieurs futurs possibles, il n'émerge pas du néant. Pour élaborer des principes adaptés et pérennes, le premier défi est donc de lire et de décoder le présent.

2.2.1 Territorialisation

Le retour du califat

Talibans afghans à la fin des années 1970, groupe islamique armé algérien dans les années 1990, shebabs somaliens, nigériens de Boko Haram, Ouïghours en Chine d'Asie centrale, islamistes du Caucase, Al Qaeda... Agissant à l'échelle mondiale ou locale, toutes les mouvances djihadistes contemporaines ont un jour ou l'autre ambitionner de conquérir et d'occuper un territoire sur lequel exercer leur emprise et promouvoir la *charia*⁴⁵.

Pour autant, l'exemple le plus emblématique et le plus abouti jusqu'alors reste celui de l'État islamique en Irak et en Syrie⁴⁶. En proclamant le retour du califat, il a poussé encore plus loin cette logique de territorialisation et de sanctuarisation inscrite dans les préceptes du Coran.

⁴⁴ Patrice Gourdin, « Daesh restaure le Califat », *diploweb.com*, 01/02/15.

⁴⁵ Loi islamique représentant dans l'islam diverses normes et règles doctrinales, sociales et culturelles.

⁴⁶ Voir annexe 3 (carte), *Territorialisation du califat*.

Mais, au-delà de la dimension idéologique, cette territorialisation porte potentiellement pour la première fois une vision géostratégique. Au moment de son apogée, l'État islamique occupait un espace de plus de 200 000 km² à cheval sur deux pays comprenant une partie du Croissant fertile, la vallée de l'Euphrate et du Tigre. Cette occupation lui permettait d'avoir la mainmise sur d'importantes ressources agricoles et d'hydrocarbures. Comme le souligne Patrice Gourdin, docteur en histoire, « il s'agit de la première entreprise djihadiste assurant son emprise durable sur un territoire à très haute valeur stratégique : au centre du plus important carrefour terrestre mondial, à la charnière Afrique-Asie-Europe. »⁴⁷

Zone grise et zone de chaos

Présent au Maghreb, au Sahel, au Nigéria, au Moyen-Orient, en Afghanistan, en Asie du Sud ou dans le Caucase, ces mouvances djihadistes profitent de terrains favorables, permissifs et parfois fertiles pour s'implanter. Ces terrains sont des zones de chaos qui ont suivi des interventions occidentales, en Libye ou en Irak. Ces terrains sont aussi ces zones grises⁴⁸, ces territoires hors de contrôle où se mêlent effondrement de l'État, trafics, prédation territoriale et émergence de seigneurs de guerre.

Créé en 2005 par le *think tank* américain *Fund for Peace*, le *Failed State index*, classement annuel réalisé à partir de 12 variables politiques et socio-économiques, met en évidence une corrélation entre ces États faillis et un « arc de crises » allant de la bande saharo-sahélienne jusqu'à l'Asie centrale. Plus encore, 70% des États faillis se situent sur le continent africain. Dans ces terrains rendus non homogènes et friables, la mouvance djihadisme fait rhizome.

Oumma 2.0

« L'orchidée se déterritorialise en formant une image, un calque de guêpe ; mais la guêpe se reterritorialise sur cette image. [...] Elle reterritorialise l'orchidée, en transportant le pollen. La guêpe et l'orchidée font rhizome, en tant qu'hétérogènes. »⁴⁹

L'analogie de l'orchidée et de la guêpe utilisée par Deleuze et Guattari pour décrire les phénomènes de déterritorialisation-reterritorialisation peut être transposée pour décrire la prolifération de la mouvance djihadiste au niveau mondial. Du Maghreb à l'Asie du Sud en passant par le Moyen-Orient, cette dernière semble profondément morcelée d'un point de vue

⁴⁷ Patrice Gourdin, *art. cit.*

⁴⁸ Gaïdz Minassian, *Les zones grises - quand les États perdent le contrôle*, Paris, Broché, 2011.

⁴⁹ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux, op. cit.*, p.19.

territorial. Mais profitant du développement du net et des réseaux sociaux depuis le début du XXe siècle, ces mouvances sont parvenues à se connecter entre elles. La guêpe deleuzienne est devenue une araignée qui a tissé sa toile. Elle territorialise et importe au sein des sociétés occidentales des conflits externes tels que la Syrie. S'appuyant sur une stratégie communicationnelle très sophistiquée et sur des discours anti-occidentaux particulièrement virulents, elle tente de mobiliser les jeunes musulmans ou les néo-convertis autour de la défense de l'Oumma.

Cette territorialisation se manifeste ainsi par l'émergence d'une *Oumma 2.0*, garantissant l'interconnexion et l'homogénéisation de la communauté, malgré un territoire discontinu, et l'instauration des règles de la *charia* en remplacement des lois ou des normes préexistantes. Comme la guêpe et l'orchidée de Deleuze, la mouvance djihadiste et les nouvelles technologies de l'information ont fait rhizome.

2.2.2 Déterritorialisation

« Si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel, historique, un espace qui ne peut se définir comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira un non-lieu. L'hypothèse ici défendue est que la surmodernité est productrice de non lieux... »⁵⁰

Disjonction des dimensions physique et culturelle du territoire

Le terme de « déterritorialisation » a été conceptualisé par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans l'*Anti-Œdipe* en 1972. Au-delà du concept philosophique, ce terme symbolise également au sens étymologique « une action de privation ou de séparation d'un territoire » qui semble pertinente pour le cas étudié.

En effet, un territoire se définit avant tout par rapport à ses frontières, à ses limites mais aussi par rapport à son histoire et à son identité. Appliquée à la mouvance djihadiste, cette notion de déterritorialisation aurait donc pour double signification l'effacement des frontières entre les différents groupuscules ou organisations islamistes mais également la remise en cause, le rejet de l'histoire et de l'identité de la zone d'implantation. Cette déterritorialisation entraîne une disjonction entre la réalité physique du territoire et sa réalité culturelle, disjonction qui entraîne

⁵⁰ Marc Augé, *Non-lieux : Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Editions du Seuil, 1992, p.100.

la coexistence de communautés vivant sur le même territoire mais obéissant à des codes différents voire incompatibles.

Asymétrie culturelle

« Les racines des déracinés sont plus dangereuses que les autres. »⁵¹

Cette disjonction entre la réalité physique et culturelle du territoire s'est matérialisée autour du phénomène de mondialisation et de globalisation financière qui, comme le montre l'économiste américain Joseph Stiglitz⁵², ont laissé des régions en marge du développement et ont contribué à l'accroissement des inégalités internes. Cette disjonction s'est surtout matérialisée par un rejet du modèle occidental, de la modernité et du concept d'État-nation par des groupes s'en sentant exclus ou cherchant volontairement à s'en exclure. Au principe du vouloir-vivre ensemble au sein d'une population hétérogène, ces exclus « volontaires » ont préféré l'idée de la reconstitution d'une communauté homogène.

Ce repli identitaire a été rendu possible par une dilution progressive de la singularité culturelle et historique de la nation au profit d'une culture mondialisée. Benjamin Barber, politologue américain, dénonce dans son ouvrage⁵³ ce double mouvement qui s'oppose et se renforce à la fois : un mouvement mondial d'uniformisation culturelle et un mouvement de repli identitaire, illustré par *le jihad*. Ce phénomène met en exergue une asymétrie culturelle entre une idéologie devenue absente et une idéologie devenue déviante.

Du concept de cellule champignon

Dans ce principe de mouvance djihadiste déterritorialisée, la menace est avant tout endogène, souterraine et dissimulée. Cette menace dormante, en état végétatif, puise sa force du rhizome même si elle n'est pas, jusqu'au passage à l'acte, formellement rattachée à lui. Elle se nourrit des spores de son idéologie dispersés grâce aux réseaux sociaux ou aux prêcheurs locaux. Elle attend alors patiemment les conditions idéales pour se développer et créer un réseau filandreux : le mycélium. Après une phase d'incubation, le plus souvent aux côtés d'un mentor charismatique, le mycélium nouvellement formé va se concentrer et former des « nœuds ». À

⁵¹ Régis Debray, *Eloge des frontières*, Paris, Gallimard, 2010.

⁵² Joseph Stiglitz, *La grande désillusion*, Paris, Fayard, 2002.

⁵³ Benjamin Barber, *Djihad versus Macworld – Mondialisation et intégrisme contre démocratie*, Paris, Pluriel, 1995.

la suite d'un événement déclencheur, tel un champignon sorti de nulle part, la menace se matérialise alors de manière spontanée et sporadique.

Si cet événement est appréhendé à travers une approche en surface de type réseau, la "cellule champignon" apparaît comme non connectée au réseau. C'est le mythe du loup solitaire, expression popularisée lors de l'affaire Merah par Bernard Squarcini, ancien patron de la direction centrale du renseignement intérieur (2008-2012). En revanche, si on l'appréhende à travers une approche en profondeur de type rhizome, on peut mettre en évidence des connexions insoupçonnées, on fait apparaître la meute. « Qui ignore en effet que les loups vont par meute ? »⁵⁴

Rhizome et « cellule champignon » sont liés par une mutuelle et vitale dépendance. Lorsque le rhizome est fort, il favorise l'émergence de la cellule. Ce sont par exemple les attentats coordonnés et complexes du 11 novembre à Paris, directement pilotés et prémédités par *Daesh*. Mais lorsqu'il est affaibli, le rapport s'inverse et c'est alors la cellule « champignon » qui sert de réserve énergétique et l'alimente. Ce sont ici les attentats de Nice, de Marseille ou dans l'Aude automatiquement rattachés à la racine par le jeu de revendications *a posteriori*.

23. Hybridation du rhizome djihadiste

2.3.1 Du djihadisme local à l'avènement de la troisième génération du *jihad*

« À la différence des États-nations modernes – qui acceptent le principe d'une souveraineté limitée, circonscrite à leur seul territoire -, *Daesh* ne conçoit sa souveraineté que sous la forme ancienne de l'*empire*, d'une puissance sans frontières qui a vocation à s'accroître de manière illimitée. »⁵⁵

Moudjahidines s'opposant à l'invasion de l'Afghanistan par l'armée russe dans les années 1980, groupe islamique armé qui souhaitait renverser le pouvoir algérien en place dans les années 1990... Cette première génération de la mouvance djihadiste contemporaine s'est surtout concentrée et épuisée dans un combat au niveau local. Le combat se déroulait à huis clos, l'information était totalement verrouillée. Ne parvenant pas à se coordonner et à étendre leur

⁵⁴ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, op. cit., p.40.

⁵⁵ Jacob Rogozinski, *Djihadisme : le retour du sacrifice*, Paris, Editions Desclée de Brouwer, 2017, p.42.

djihad local au-delà des frontières, ces organisations ont été peu à peu démantelées et détruites par le pouvoir en place.

Mais avec *Al Qaeda*, la donne change. S'appuyant sur les extrémistes les plus durs et les vaincus des jihads locaux, *Al Qaeda* représente l'avènement du *jihad* global et internationalisé. L'objectif de ses fondateurs – Abdullah Youssouf Azzam et Oussama ben Laden – est de mettre en place un califat mondial assurant l'unité de l'*Oumma*, conformément aux préceptes du Coran. L'organisation s'inscrit également dans l'opposition systématique face à l'Occident et en particulier contre les États-Unis d'Amérique.

L'État islamique, qui avait rompu avec *Al Qaeda* en 2014, a poursuivi cette logique de territorialisation et de *jihad* mondialisé. Ce proto-État est parvenu à en donner une dimension supplémentaire par l'instauration du califat et l'utilisation à outrance des réseaux sociaux et des nouvelles technologies de l'information.

S'appuyant sur « l'appel à la résistance islamique » lancé en 2005 par Abou Moussab al-Souri, djihadiste syrien naturalisé espagnol, cette logique de territorialisation au Moyen-Orient s'est accompagnée d'un phénomène de déterritorialisation-reterritorialisation dans les sociétés occidentales. Tirant les leçons de l'échec d'*Al Qaeda*, Al Souri a prôné une stratégie offensive depuis l'intérieur des sociétés occidentales devant à terme mener à la guerre civile.

Pour ce faire, il s'appuie sur la troisième génération du djihadisme décrite par Gilles Kepel : « Ce djihadisme de *rhizome*, consistant à passer sous les radars de l'ennemi et à retourner contre lui ses propres enfants adoptifs ou naturels, est construit en opposition avec le modèle centraliste, presque léniniste, mis en œuvre par Ben Laden. Suri résume son programme d'une formule qui fera florès dans la djihadosphère : *Nizam, la tazim* (un système, non une organisation). »⁵⁶

S'émancipant de la verticalité de l'organisation, cette troisième génération du djihad s'est appuyée sur « des éléments de la jeunesse musulmane immigrée mal intégrés et révoltés »⁵⁷, le plus souvent radicalisés à l'ombre du milieu carcéral et formés militairement dans des camps d'entraînement ou directement sur des zones de conflit.

⁵⁶ Gilles Kepel, *Terreur dans l'hexagone. Genèse du djihad français*, Paris, Gallimard, 2015, p 53.

⁵⁷ *Ibid.*

2.3.2 Du rizhome au ré-zhome

Fongibilité entre mouvance djihadiste et cyberspace

Complexe, transverse, autonome, évolutif, capable d'aller de toute part, de s'insinuer, de se propager... Ces termes auraient pu être employés pour décrire le rhizome. Ceux sont pourtant ceux qu'Olivier Kempf utilise pour définir le domaine cyber⁵⁸. En effet, le milieu cyber est à la fois physique avec l'enracinement territorial de sa couche matérielle et impalpable dans sa couche sémantique. Il est dans l'instantanéité, permettant l'échange de données, et dans la durée, nécessaire à la préparation d'actions complexes et d'envergure. Il est surfacique avec un maillage essentiellement planiforme mais se révèle également dense et épais avec une accumulation de nœuds sur sa couche matérielle. Présentant une multitude de caractéristiques contradictoires en apparence mais finalement complémentaires, le cyberspace est un milieu infiniment complexe, ambigu et évanescent. Il semble insaisissable.

Partageant également de nombreuses similitudes avec le rhizome naturel, le cyberspace est plus qu'un réseau technique. De par ses caractéristiques, le cyberspace a réinventé la complexité du réseau et reconstitué le *retis*, le filet et par extension la toile ou le réseau. Le réseau est redevenu, comme le décrit Pierre Musso, « ce filet capable de capturer sa proie tout en la laissant vivante »⁵⁹. Plus que de contraindre, le cyberspace a rendu possible. Permissif, ouvert, non régulé, il s'est affranchi des contraintes de son réseau physique. Il est devenu spontané, insaisissable, incontrôlable. Sa toile s'est entremêlée aux racines du rhizome et a permis la connexion des différentes pousses, des différents tubercules de la mouvance djihadiste qui agissaient jusqu'alors de manière isolée. L'ensemble est devenu « ré-zhome ».

Aussi, au-delà de la stratégie de communication élaborée par l'État islamique, l'essor de cette organisation repose sans doute également sur cette proximité quasi physiologique, cette fongibilité entre le rhizome naturel et le réseau technique, proximité qui a provoqué le réveil et l'hybridation d'un monstre endormi en lui, donnant sa pleine puissance.

⁵⁸ Olivier Kempf, *Introduction à la Cyber stratégie*, Paris, Economica, 2015.

⁵⁹ « Philosophie du réseau (4/4) : du bon usage des réseaux », *Les chemins de la philosophie* par Adèle Van Reeth, entretien avec Pierre Musso, France culture, 28/11/2013.

Réappropriation et réinterprétation du nomadisme

En tant qu'espace de flux, Olivier Kempf⁶⁰ décrit également le cyberspace comme un espace par nature lisse mais par construction strié⁶¹ si on l'observe à travers ses réseaux. L'espace strié est un espace normé, borné et compartimenté, codifié. C'est l'espace terrestre par excellence, espace territorialisé où se fixe le sédentaire. L'espace lisse est quant à lui un espace ouvert, sans limites, insaisissable. C'est le désert ou l'océan, espace fluide, déterritorialisé où évolue le nomade. Tel le terrier de Kafka, le cyberspace⁶² est un espace en expansion permanente, aux frontières fluctuantes, au cheminement multiple.

Dans les années 1970 et 1990, de l'Afghanistan à l'Algérie, la mouvance djihadiste a eu la tentation contre-nature de se sédentariser et de territorialiser le *jihad* à une échelle locale. Elle s'appuyait alors sur des réseaux physiques qui la rendait vulnérable car traçable et localisable. En effet, comme le souligne Chantal de Gournay : « les réseaux de communication instaurent un marquage et un codage de l'espace qui aboutissent à une lisibilité du territoire, à une clarification des repères [...]. Dans cette optique, le réseau institutionnalise la localisation des hommes plus qu'il ne les « délocalise. »⁶³

A partir des années 2000, l'essor du domaine cyber, espace fluide aux frontières fluctuantes, a permis à la mouvance djihadiste de se réapproprier et de réinterpréter le nomadisme, mode de vie ancestral des peuples du désert. Ainsi, dans un mouvement perpétuel de territorialisation-déterritorialisation-reterritorialisation, la mouvance djihadiste, internationalisée et « connectée », s'est réinventée en abandonnant la stratégie du jeu d'échecs et en adoptant celle du jeu de go. « Dans le go, il s'agit de se distribuer dans un espace ouvert, de tenir l'espace, de garder la possibilité de surgir en n'importe quel point : le mouvement ne va plus d'un point à un autre, mais devient perpétuel, sans but ni destination, sans départ ni arrivée. Espace « lisse » du go, contre espace « strié » des échecs. »⁶⁴

⁶⁰ Olivier Kempf, *op. cit.*

⁶¹ Deleuze et Guattari en font cette définition dans *Mille Plateaux* (p.447) : « C'est la différence entre un espace *lisse* (vectoriel, projectif ou topologique) et un espace *strié* (métrique) : dans un cas "on occupe l'espace sans le compter", dans l'autre cas "on le compte pour l'occuper". »

⁶² Le cyberspace intègre internet, ainsi que l'ensemble des réseaux informatiques et de télécommunications.

⁶³ Chantal de Gournay, « En attendant les nomades. Téléphonie mobile et modes de vie », *Réseaux*, volume 12, n°65, 1994, La communication itinérante, pp. 9-25.

⁶⁴ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux, op. cit.*, p.437.

Après le concept de « géométrie inversée » développée par les généraux israéliens dans la guerre urbaine⁶⁵, la notion d'espace *lisse* et d'espace *strié* dans le cyberspace est une nouvelle illustration d'un concept deleuzo-guattarien devenu opératoire.

Stratégie de dissimulation : takia et Dark Web

Si la mouvance djihadiste marque les esprits par ses manifestations visibles : attentats multiples, phénomène de territorialisation avec l'instauration d'un califat à cheval entre l'Irak et la Syrie, vidéos de propagande ou de diffusion de la terreur, elle tire également sa force d'une partie invisible, souterraine et dissimulée. Comme le rhizome, cette stratégie de dissimulation est à la fois primitive et sophistiquée.

Elle se manifeste d'une part par l'utilisation de la *takia*. Cette pratique, développée à l'origine au sein de la branche chiite de l'islam, avait pour vocation première de dissimuler sa foi pour soustraire le fidèle à une éventuelle menace et éviter toute persécution. Dans les années 1990, la mouvance djihadiste lui a donné une autre dimension. Devenue un moyen stratégique de dissimuler sa foi dans un contexte de conquête, elle est considérée, dans les récents attentats, comme la phase préalable et l'ultime étape avant le passage à l'acte violent du djihadiste.

Elle se manifeste d'autre part par l'utilisation du Dark Web, véritable rhizome souterrain superposé au réseau *open source*. Ce réseau qui intègre des fonctions complexes et sophistiquées d'anonymisation renforce le caractère flou et opaque du cyberspace. Il camoufle les activités illicites et redonne de la liberté d'action à la mouvance djihadiste. Il permet l'imbrication et l'intrication des sphères du crime, des trafics et du terrorisme.

De ses racines originelles jusqu'à ses manifestations les plus récentes, la mouvance djihadiste s'est transformée de proche en proche. Se réappropriant et réinterprétant des principes ancestraux tels que la nomadisation et la *takia* dans une interaction fertile avec le cyberspace, le rhizome djihadiste a muté et s'est hybridé en un ré-zhome encore plus puissant.

⁶⁵ Eyal Weizman, *op. cit.*

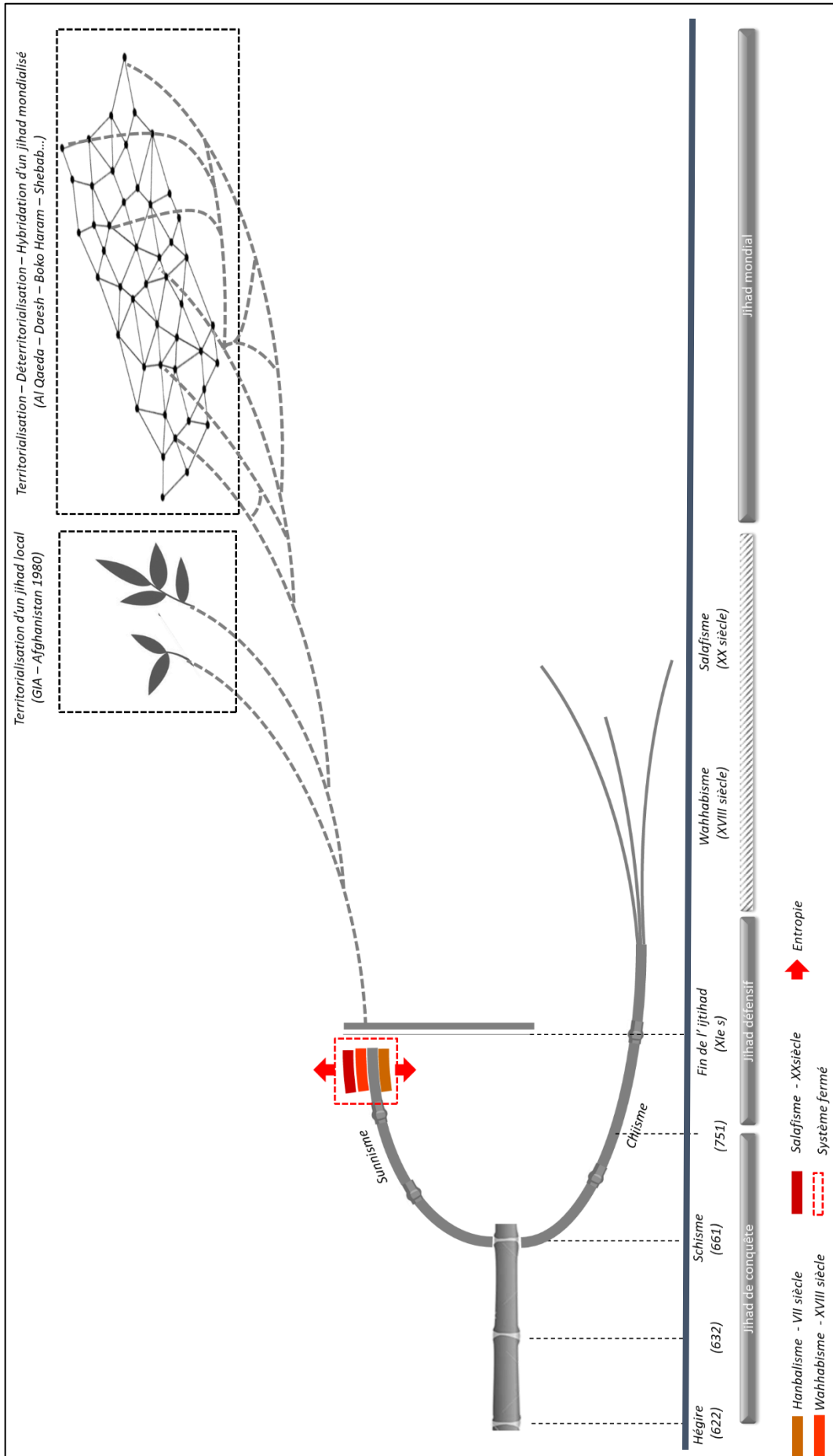


Figure 7 : Modélisation rhizomique de la mouvance djihadiste : des racines au jihad hybride et mondialisé

III. Pour mieux combattre le djihadisme

Cette dernière partie n'a pas la prétention d'être une boîte à outils ni de livrer des solutions toutes faites pour combattre ou neutraliser la mouvance djihadiste. Pour autant, s'appuyant sur l'expérimentation du rhizome, poursuivant l'analogie botanique ou empruntant de nouveaux chemins, elle se propose d'exposer quelques grands principes qui pourraient guider la lutte contre cette mouvance.

3.1 Donner forme à l'essaim

« [Un essaim] n'a pas de forme, ni face, ni dos, ni flancs, mais se déplace comme un nuage. [...] Et ce nuage, il conviendrait de le mesurer en fonction de sa localisation, de sa rapidité, de sa densité, plutôt que de sa puissance et de sa masse. »⁶⁶

À travers ce premier principe, il s'agira, par analogie avec l'expérimentation de l'armée israélienne pendant la bataille de Naplouse, de repenser la géographie de la lutte contre le djihadisme. Comme l'armée israélienne qui a quitté les rues et s'est déplacée à travers les murs, nous montrerons l'intérêt d'inverser notre stratégie dans la lutte contre le djihadisme. Cette stratégie inversée consisterait à *donner forme à l'essaim* à travers un passage forcé de la déterritorialité actuelle du djihadisme, source d'incertitude et de puissance, à une territorialité temporaire.

Retour du califat, interconnexion entre les différentes mouvances djihadistes, attentats sanglants et indiscriminés, propagation de la terreur à travers une stratégie communicationnelle très sophistiquée et des discours anti-occidentaux particulièrement virulents... La face visible et monstrueuse du djihadisme cristallise l'attention et paralyse notre réflexion. Mais aussi insupportable qu'elle soit, cette manifestation du djihadisme n'est pas la plus dangereuse : Daesh a été vaincu militairement en l'espace d'un an. En revanche, les conséquences, à moyen et long terme, de sa destruction prématurée et précipitée (dissémination sans contrôle des djihadistes lors des chutes de Raqqa ou Mossoul, mise en sommeil des liens avec les autres filières, gestion des *returnees*, report des actions violentes en Occident) sont encore difficilement mesurables.

⁶⁶ Eyal Weizman, *op. cit.*, p 17.

Le véritable risque de la mouvance djihadiste ne repose pas dans sa manifestation visible, ses tubercules, mais bien dans le caractère secret et clandestin du rhizome. Cellule champignon, néo-nomadisme, stratégie de dissimulation, disjonction des dimensions physique et culturelle du territoire, *Oumma 2.0* garantissant l'interconnexion et l'homogénéisation de la communauté... Il est cet essaim insaisissable, image utilisée par Shimon Naveh pour décrire l'organisation des combattants palestiniens à Naplouse.

Pour donner forme à cet essaim, pour le rendre visible, il faut donc dans un premier temps accepter la territorialisation de la mouvance djihadiste. Cette territorialisation, à l'instar du retour du califat en Irak et en Syrie, entraîne le passage du nomadisme à la sédentarité, de la dissimulation à la manifestation visible, sources de vulnérabilité pour la mouvance djihadiste. Agissant comme un pot de miel, elle permet surtout d'attirer les djihadistes isolés dans un espace surveillé et contrôlé ou de démasquer les cellules clandestines lorsqu'elles tentent de rentrer en contact avec l'organisation terroriste.

3.2 Passer du jeu d'échec au jeu de go

« [Le pion de go] remplit des fonctions d'insertion ou de situation, comme border, encercler, faire éclater. A lui tout seul, un pion de go peut annihiler synchroniquement toute une constellation, tandis qu'une pièce d'échecs ne le peut pas. Les échecs sont bien une guerre, mais une guerre institutionnalisée, réglée, codée, avec un front, des arrières, des batailles. Mais une guerre sans ligne de combat, sans affrontements et arrières, à la limite sans bataille, c'est le propre du go : pure stratégie, tandis que les échecs sont une sémiologie. »⁶⁷

Ayant favorisé et forcé la territorialisation de la mouvance djihadiste, il s'agit désormais, à travers ce second principe, d'en garder le contrôle en réduisant progressivement son champ d'action. L'objectif ne réside pas dans une stratégie de jeu d'échec à travers la décapitation des pièces maîtresses de l'adversaire. Cette stratégie serait vaine. Aujourd'hui, comme sur l'échiquier, n'importe quel pion de la mouvance djihadiste peut, s'il arrive sur la dernière rangée, remplacer la dame, la tour, le cavalier ou le fou qui aurait été neutralisé préalablement.

Les pions de la mouvance djihadiste ne sont pas des pièces d'échec aux propriétés préétablies, ils doivent être appréhendés comme des pions du jeu de go. Ils possèdent tous les mêmes

⁶⁷ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, *op. cit.*, p.436.

propriétés, ils sont interchangeable et d'égale importance. Pris isolément, ils ne sont rien. Mais ils ont également tous le pouvoir, dans leur interaction avec les autres pions, de bouleverser les équilibres et entraîner un changement systémique. « [Ils] sont des grains, des pastilles, de simples unités arithmétiques, et n'ont d'autre fonction qu'anonyme, collective ou de troisième personne : « Il » avance, ce peut-être un homme, une femme, une puce, un éléphant. »⁶⁸

Il s'agit donc d'aborder la mouvance djihadiste de manière globale. L'action isolée contre un pion n'a plus aucun sens et peut même se révéler contre-productive. Il faut parvenir à circonscrire la menace dans son ensemble en réduisant progressivement son degré de liberté et sa marge de manœuvre jusqu'à ce qu'elle se retrouve, comme dans le jeu de go, en *atari*⁶⁹.

Cette « manœuvre d'encercllement » vise à étouffer progressivement l'adversaire et à le couper de ses flux tant physiques que financiers, à mettre en place une barrière anti-racines. Cette manœuvre pourrait être complétée par des actions de ciblage ponctuelles sur des points de faiblesse, de suture, des imperfections et des aspérités de l'organisation djihadiste.

En parallèle, il conviendra, en démantelant et en neutralisant les filières, de continuer à arracher le bambou et à tailler les tiges des tubercules préexistantes qui se seraient déjà implantées au sein des sociétés occidentales.

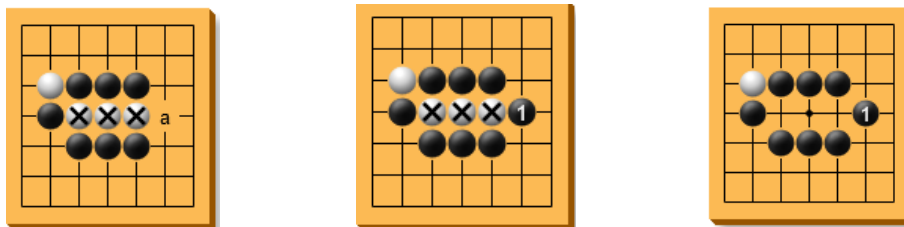


Figure 8 : Exemple d'une séquence de jeu de go

3.3 Dompter l'araignée

Au-delà de son caractère souterrain et invisible, la puissance du rhizome djihadiste semble s'être décuplée, comme nous l'avons montré, par son hybridation récente avec les nouvelles technologies de l'information, en particulier le cyberspace.

⁶⁸ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, *op. cit.*, p.436.

⁶⁹ Dans le jeu de go, on dit qu'une chaîne (ensemble d'une ou plusieurs pierres de même couleur voisines de proche en proche) est en *atari* lorsqu'elle n'a plus qu'une seule liberté.

Sites Web, forums de discussion, sites de partage de vidéos, réseaux sociaux de Facebook à Twitter... La mouvance djihadiste a suivi l'évolution du net et a profité des vides juridiques ou de la négligence des principaux opérateurs pour se développer. Le *jihad* virtuel permet aujourd'hui de recruter, d'endoctriner, de former, de préparer des opérations et de diffuser la terreur en toute impunité. « La série de vidéo de propagande réalisée par Omar Diaby, dit Omar Omsen – un Franco-Sénégalais qui était jusqu'à sa mort, en août 2015, considéré comme l'un des principaux recruteurs de djihadistes français -, relayée de page Facebook en page Facebook, aura ainsi été vue de centaines de milliers de fois grâce à la Toile. »⁷⁰

Il s'agit donc à travers ce troisième principe de déterminer comment déconnecter les deux toiles et réduire le rôle du net dans la propagation de l'idéologie islamiste. Comme dans le cadre des expériences en laboratoire, l'une des solutions est de purifier le mélange en rendant les deux domaines non miscibles. Différentes méthodes sont possibles.

La première serait la *filtration* qui consiste à séparer le filtrat du résidu. Elle se manifeste déjà par un certain nombre de dispositions mises en place au niveau étatique. La loi antiterroriste de novembre 2014 prévoit en effet le blocage, sans autorisation du juge, des sites Internet faisant l'apologie des actes de terrorisme et permet de condamner les personnes les consultant.

La deuxième serait la *décantation*. Pour être pleinement efficace, elle nécessiterait l'altération du caractère fluide d'internet en le rendant ponctuellement plus visqueux. L'une des pistes serait de remettre en cause le sacro-saint principe de neutralité, principe garantissant l'égalité de traitement de tous les flux de données. Il s'agirait dans le cadre de la lutte contre le djihadisme d'appliquer une discrimination négative à l'égard d'une source, d'un destinataire ou d'un contenu véhiculant l'idéologie islamiste. En réduisant les flux de données, on pourrait rendre inaudible ou inopérant les supports numériques de la propagande djihadiste.

La troisième serait l'*évaporation*. Cette méthode, plus offensive, consisterait à neutraliser les sites de propagande ou les messages transmis à travers une contre-propagande numérique à destination des recrues potentielles de la mouvance djihadiste.

Finalement, la Toile ne doit plus seulement être ce support artificiel qui permet la libre interconnexion des différents acteurs. Elle doit, comme dans le cas de la toile d'araignée,

⁷⁰ Marc Dugain, Christophe Labbé, *L'homme nu – la dictature invisible du numérique*, Paris, Plon, 2016, p.19.

devenir un vecteur vibratoire capable de capturer sa proie de manière statique ou de manière dynamique, en impulsant une vibration et en analysant l'écho de cette vibration en retour.

3.4 Cultiver la terre en jachère et choisir un bambou d'encastrement

« L'herbe n'existe qu'entre les grands espaces non cultivés. Elle comble les vides. *Elle pousse entre*, et parmi les autres choses. La fleur est belle, le chou est utile, le pavot rend fou. Mais l'herbe est débordante, c'est une leçon de morale. »⁷¹

Sans se contredire complètement, de nombreuses thèses s'opposent concernant les causes sociologiques profondes de la montée en puissance de la mouvance djihadiste au sein des sociétés occidentales.

Certains, comme Paul Berman estime qu'« il n'y a pas de causes sociales au djihadisme »⁷². Mettant en avant les contradictions des spécialistes de tout bord, il bat en brèche les démonstrations prétendument logiques de causes à effets censées expliquer de manière rationnelle le phénomène de radicalisation. Pour lui, « la doctrine des causes profondes est profondément erronée. » Il en montre également le danger : passer à côté du « cœur du sujet, à savoir la rage [terroriste] » et finir par admettre que « nous pourrions nous-mêmes en être la cause. »⁷³

D'autres, en tentant de dresser le profil du djihadiste, cherchent à déterminer les grandes tendances sociétales ainsi que les faits générateurs qui alimentent ce phénomène croissant de radicalisation. Phénomène de ghettoïsation ou repli communautaire, sentiment d'exclusion ou auto-exclusion, difficulté d'intégration ou refus de s'intégrer, ressentiment vis-à-vis du pays d'accueil, chômage et petite délinquance... Même si des tendances lourdes se dégagent, le puzzle est complexe et semble difficile à reconstituer.

⁷¹ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, *op. cit.*, p.29.

⁷² Paul Berman, « Il n'y a pas de causes sociales au djihadisme », *Le Monde*, 30/11/2015.

⁷³ *Ibid.*

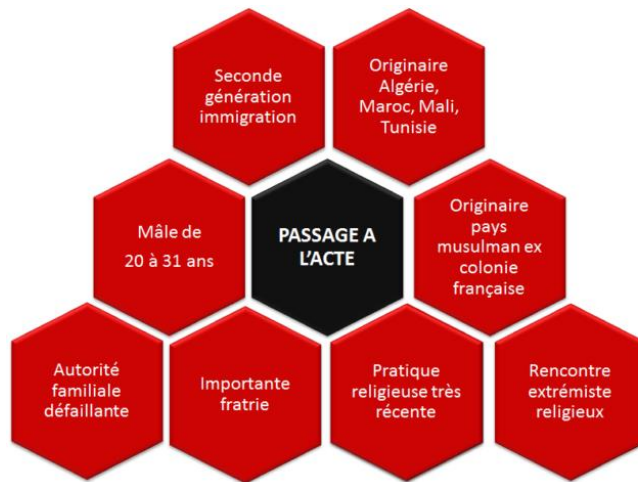


Figure 9 : *Terrorisme islamiste : quelles sont les vraies causes ?*, source Contrepoints

Il ne s'agit pas ici de trancher entre ces deux approches. Elles ont toutes les deux leur justification et leur intérêt. Sans tomber dans un repentir auto-culpabilisateur, il convient pourtant d'établir un constat franc et lucide. Le rhizome djihadiste s'est développé sur le terreau d'une asymétrie culturelle entre une idéologie devenue absente et une idéologie devenue déviante. Longtemps maintenu dans un état végétatif sans aucune manifestation de son existence en surface, il a profité de conditions favorables et d'un terrain devenu friable pour proliférer. Arrachant les racines de ce mal, il s'agit de cultiver à nouveau cette terre laissée trop longtemps en jachère en se réappropriant le roman national et réaffirmant les fondements de notre culture.

Pour éviter toute repousse sauvage et en garder le contrôle, il conviendra parallèlement de concrétiser le projet d'un Islam de France garant d'un meilleur suivi des financements et de la formation des imams. Ce bambou d'encastrement passerait par une adaptation de l'idéologie sunnite, profondément horizontale et sans hiérarchie, en une structure plus verticale facilitant, comme avec les autres religions, le dialogue avec l'État.

Conclusion

Au cours des vingt dernières années, de nombreux ouvrages théologiques, sociologiques, ou phénoménologiques, ont été consacrés à la montée en puissance de la mouvance djihadiste. Pour penser la complexité du djihadisme : du réseau au rhizome, ce mémoire a tenté de sortir des sentiers battus et d'éviter les raccourcis trop souvent usités. En choisissant d'emprunter un autre cheminement de pensée, il s'agissait d'essayer de connaître plutôt que de vouloir reconnaître.

À travers une analyse critique et comparative, ce mémoire a tout d'abord cherché à s'affranchir du modèle de pensée en réseau. Dogme moderne érigé en quasi-fétichisme, cette *hydre* est la victime de son propre reflet : elle s'est figée, devenant un carcan à la pensée. Véritable chimère, fournissant une illusion de contrôle et finissant par nous dédouaner d'une compréhension en profondeur, elle est devenue dangereuse.

À ce modèle de pensée qui ne proposait que de *tracer un calque*, risquait de *se perdre dans le mimétisme* ou de *libérer la matière*, ce mémoire a préféré le concept de rhizome jugé plus opératoire pour penser un phénomène en profonde mutation obéissant aux lois du chaos. Par sa morphologie végétale, le rhizome semble en effet naturellement relié au phénomène djihadiste, évanescant et souterrain. Plus encore, libérant la pensée et favorisant l'intuition, le rhizome invite à saisir le problème par la racine, à explorer de nouvelles pistes, à ouvrir de nouvelles portes. *Dessiner la carte, sortir du visible et s'intéresser à l'invisible, éclairer et inspirer la pensée, choisir un autre angle...* Autant de pistes favorisées par l'expérimentation du rhizome qui permettent d'appréhender la mouvance djihadiste à travers un nouveau prisme.

Partant de ce nouveau concept, ce mémoire a cherché par la suite à modéliser la mouvance djihadiste dans son ensemble et dans toute sa complexité. Revenant aux racines du phénomène, cette modélisation a tenté de souligner les évolutions itératives de cette mouvance, de la territorialisation à la déterritorialisation. Plus encore, elle a mis en évidence l'hybridation du rhizome djihadiste avec la Toile à travers la réappropriation et réinterprétation des pratiques ancestrales telles que le nomadisme ou la *takia*. L'ensemble est devenu « ré-zhome », hybridation d'un monstre endormi qui lui donne sa pleine puissance.

S'appuyant sur l'expérimentation du rhizome, poursuivant l'analogie botanique ou empruntant de nouveaux chemins, ce mémoire a enfin tenté d'identifier quelques grands principes qui pourraient guider la lutte contre cette mouvance. *Donner forme à l'essaim, passer du jeu d'échec au jeu de go, dompter l'araignée, cultiver la terre en jachère et choisir un bambou d'encastrement...*

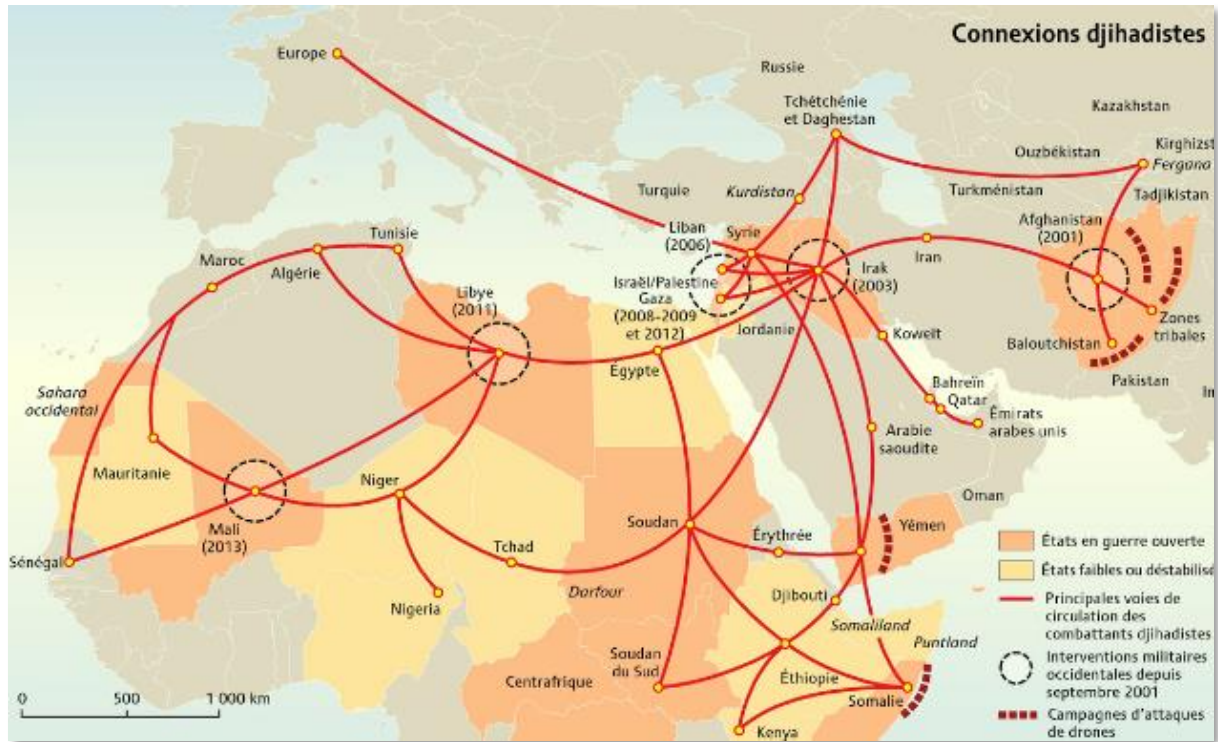
Mais, restons fidèle au premier principe qui a guidé l'écriture de ce mémoire. Il est déjà temps de déconstruire ce modèle pour ne pas se laisser pétrifier par cette nouvelle Méduse, susceptible à son tour de figer la pensée. Car comme Persée, si, aveuglés par ce nouveau modèle, nous cherchons à tout prix à lui trancher la tête, nous pourrions être surpris de voir un nouveau cheval ailé, encore plus insaisissable, surgir du corps décapité de Méduse.

Annexe 1 : Le clivage Sunnisme et Chiisme dans l'Islam.



Source : *Le Dessous des cartes*, « Le clivage Sunnisme et Chiisme dans l'Islam (1/2) »

Annexe 2 : Prolifération de la mouvance djihadiste

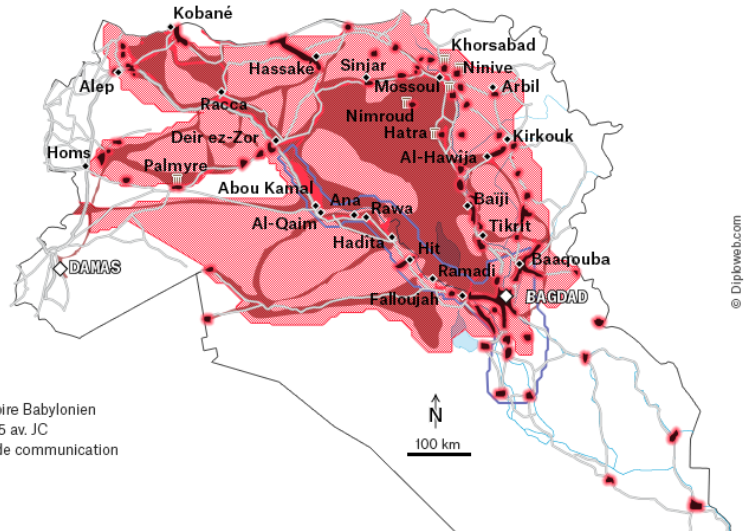


L'autoroute de l'internationale djihadiste – source Wordpress.com

Annexe 3 : Territorialisation du Califat

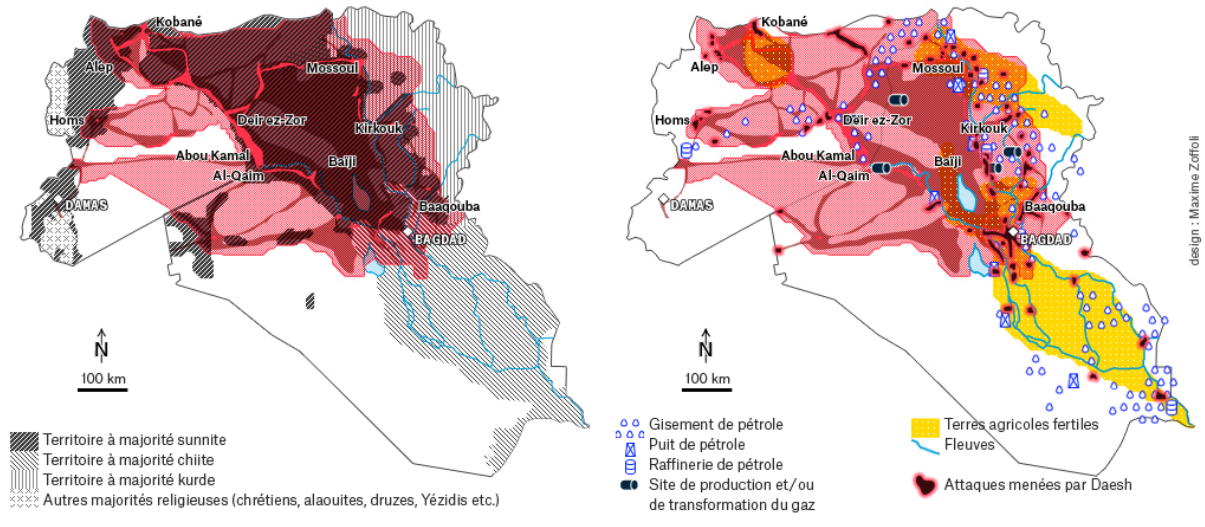
Profitant du chaos irakien et de la guerre civile en Syrie, Daesh a conquis un territoire à cheval sur ces deux pays en niant la frontière héritée de la décolonisation qui les séparait. Les frontières du Califat sont floues, il est vaste et Daesh n'y exerce pas un contrôle homogène. À partir des zones qu'il gouverne réellement (essentiellement des territoires où les sunnites sont très majoritaires) il concentre ses attaques et ses conquêtes en direction des terres fertiles et/ou productrices d'hydrocarbures propres à assurer sa subsistance voire sa prospérité.

- Zone d'action de Daesh
- Zone de soutien
- Zone contrôlée par Daesh
- Sites archéologiques
- Attaques menées par Daesh
- Contour de l'empire Babylonien entre 1712 et 1595 av. JC
- Principaux axes de communication terrestres



DAESH RÉTABLIT LE CALIFAT

sources : Patrice GOURDIN, *Daesh restaure le Califat*, Diploweb.com ; Isis sanctuaries may 20, 2015, Institute for the study of war (understandingwar.org) ; Le Monde, *Naissance d'un Sunnistan*, 28 mai 2015 ; Thomson Reuters Accelus, *The Islamic State (IS) How The Richest Terrorist Organization In The World Funds Its Operations* ; Energy Information Agency, www.eia.gov



Source : Patrice Gourdin, « Daesh restaure le Califat », *diploweb.com*, 01/02/15.

Bibliographie

Ouvrages :

- Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Edition de Minuit, 1980.
- Abderrahim Lamchichi, *Jihâd : un concept polysémique. Et autres essais.*, Paris, L'Harmattan, coll. « Histoire et Perspectives Méditerranéennes », 2006.
- Pierre Musso, *Critique des réseaux*, Paris, PUF, 2003.
- James Barr, *Une ligne dans le sable – Le conflit franco-britannique qui façonna le Moyen-Orient*, traduction de l'anglais par Johan Frederik Hel Guedj, Ministère de la Défense/Perrin, 2017.
- Eyal Weizman, *A travers les murs. L'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, Paris, éditions La fabrique, 2007.
- Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka pour une littérature mineure*, Paris, Les éditions de minuit, 1975.
- David Bénichou, Farhad Khosrokhavar, Philippe Migaux, *Le jihadisme – Le comprendre pour mieux le combattre*, Plon, 2015.
- Antoine Sfeir, *L'islam en 50 clés*, Paris, Bayard, 2006.
- Henry Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, Paris, Galimard, 1986.
- Joël de Rosnay, *Le macroscope – Vers une vision globale*, Paris, Editions du Seuil, 1975 .
- Gäïdz Minassian, *Les zones grises - quand les Etats perdent le contrôle*, Paris, Autrement, 2011.
- Marc Augé, *Non-lieux : Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Editions du Paris, Seuil, 1992.
- Régis Debray, *Eloge des frontières*, Paris, Gallimard, 2010.
- Joseph Stiglitz, *La grande désillusion*, Paris, Fayard, 2002.
- Benjamin Barber, *Djihad versus Macworld – Mondialisation et intégrisme contre démocratie*, Paris, Pluriel, 1995.
- Jacob Rogozinski, *Djihadisme : le retour du sacrifice*, Paris, Editions Desclée de Brouwer, 2017.
- Chantal de Gournay, "En attendant les nomades. Téléphonie mobile et modes de vie", *Réseaux*, volume 12, n°65, 1994. La communication itinérante.
- Marc Dugain, Christophe Labbé, *L'homme nu – la dictature invisible du numérique*, Paris, Plon, 2016
- Claude Moniquet, *Djihad d'Al Qaïda à l'Etat islamique, combattre et comprendre*, Jourdan PIXL, 2016.
- Charles-Philippe David et Benoît Gagnon, *Repenser le terrorisme Concept, acteurs et réponse*, Paris, Presses Université Laval, 2007.

- Pierre-Jean Luizard, *Le piège Daech – L’Etat islamique ou le retour de l’Histoire*, Paris, La Découverte, 2015.

Article de périodique :

- Erik Izraelewicz, « Après le tempête, les risques de “Réseapolis” », *Le Monde*, 31/12/1999.
- Paul Berman, « Il n’y a pas de causes sociales au djihadisme », *Le Monde*, 30/11/2015.

Document audio :

- « Philosophie du réseau (4/4) : du bon usage des réseaux », *Les chemins de la philosophie* par Adèle Van Reeth, entretien avec Pierre Musso, France culture, 28/11/2013.

Site web :

- Alexander R. Galloway, Network Pessimism, Blog, 11/11/14.
- Patrice Gourdin, « Daesh restaure le Califat », *diploweb.com*, 01/02/15.
- Michel Santo, Contre-regards.com, 30/11/2015.